

But CLUB



16

PAGES

VENDREDI 4 JUILLET 1947

N° 72

CAMELLINI, LE MAITRE DU GALIBIER...

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

KRAMER SUR LES TRACES DE BUDGE



Jack Kramer, grandissime favori du tournoi de Wimbledon, a, une fois de plus, justifié ses prétentions, en disposant de Dinny Pails.



Alors qu'il menait contre Pails, Falkenburg fut atteint d'une crampe; l'incident lui coûta le match et l'accession aux demi-finales.

De l'un de nos envoyés spéciaux : Ch. GONDOIN

Wimbledon. — L'une des particularités les plus intéressantes, la plus intéressante peut-être, du tournoi de Wimbledon, c'est que, depuis soixante années, il permet de suivre avec une rigoureuse exactitude l'évolution mondiale du lawn-tennis.

Car le tennis a régulièrement évolué, depuis l'époque où les premiers champions de Wimbledon, W. Gore, T. Hartley, W. Renshaw, J. Pim, etc., ne tentaient guère autre chose que de terminer à leur avantage de longs échanges, d'une ligne de service à l'autre.

Le jeu de volée extrêmement adroit des frères H. L. Doherty introduit ensuite dans le jeu un élément nouveau et d'ailleurs extrêmement spectaculaire. On n'était pas encore à la manière forte. Durant une assez longue période, les Australiens A. F. Wilding et N. Brookes, tout en imprimant au jeu un caractère plus puissant, lui conservèrent une marge de sécurité raisonnable, en quoi ils furent suivis par les Américains W. T. Tilden et M. Johnston, par nos fameux mousquetaires René Lacoste, Henri Cochet,

Jean Borotra, par l'Australien Jack Crawford et par les Anglais Perry et W. Austin.

Puis vint la jeune école américaine, c'est-à-dire la manière excessivement forte, dont les plus remarquables représentants furent Vines, Schields et autres Stoffen.

Avec ces terribles cogneurs, plus question d'avoir une conversation suivie : tout coup qu'ils portaient était un point gagné ou perdu ! En somme, le jeu était réduit à sa plus simple expression...

Heureusement, D. Budge met ordre à tout cela en alliant la puissance extrême à la sécurité.

Et c'est exactement ce que nous représente J. Kramer en ce dernier Wimbledon, tandis que son compatriote R. Falkenburg et les Australiens J. Bromwich et G. Brown tiennent évidemment de la lignée des Schields Vines et Stoffen.

En somme, ce dernier Wimbledon semble, par Kramer et le jeu de B. Patty, indiquer un certain retour vers le jeu de sécurité et d'adresse. En tout cas, il aura été pour la confusion des grands abatteurs de quilles.



Battu l'an passé par Yvon Pétra, l'Américain Tom Brown a réussi un remarquable doublé, en éliminant son vainqueur de l'an passé, puis son compatriote Budge Patty, révélation 1947, dont on attendait mieux.

25 KILOS DE VIANDE ONT EMMENÉ TOM BROWN EN FINALE A WIMBLEDON

De l'un de nos envoyés spéciaux : Edgar-J. MILTON

Londres. — Si l'Américain Tom Brown n'avait pas eu l'idée d'apporter 25 kilos de viande à Londres pour avoir son bifeack quotidien, il ne serait peut-être pas parvenu en finale à Wimbledon.

Brown, retardé par son examen — il est étudiant en droit à San Francisco — n'était arrivé en Angleterre que la veille du tournoi. Comme sa forme était précaire, l'Américain ne voulait pas prendre de risque avec la nourriture anglaise. Physiquement au point, il améliora son jeu à chaque partie, au grand dam de Pétra et Patty, ses dernières victimes.

Pour la finale, les chances de Brown sont moins grandes. Car Kramer a apporté, lui, encore plus de viande que son compatriote.

Avant de devenir l'homme aux surprises par ses victoires sur les favoris Bromwich et Drobny, le jeune Californien Budge Patty se destinait à jouer les jeunes premiers à Hollywood.

La guerre interrompit l'activité dans les studios de ce Robert Taylor en herbe mobilisé en Europe. A défaut de caméra, il se consacra davantage au tennis, probablement à son avantage.

Impassible, le visage sans expression, plein de talent mais sans dynamisme, Patty ne ressemble guère à un acteur. Avec ce changement de décor du jeune Californien qui a installé cette année son « siège social » à Paris, le tennis a beaucoup gagné, et le cinéma n'a probablement rien perdu...

Et puis, grâce à ses succès de Wimbledon, Patty passe quand même au cinéma : dans les actualités.

Le tennis moderne semble devenir un sport aussi éprouvant que la boxe, le catch, le football et le rugby. Le nombre des invalides augmente de façon inquiétante.

L'Argentin Moréa a dû se retirer en raison d'une luxation à l'épaule. Falkenburg a virtuellement abandonné à la suite d'une crampe au bras. Yvon Pétra a eu des difficultés avec son pied opéré. Drobny se fait masser son bras gauche tous les matins. Patty s'était froissé un muscle à la cuisse droite. L'Américaine Doris Hart avait, dans son enfance, la polyomyélite d'où lui est restée une faiblesse des jambes. Et on pourrait ajouter à cette liste les joueurs australiens qui sont peut-être tous muets puisqu'ils ne parlent jamais aux journalistes...

A côté de tous ces invalides, Redd, le manchot, a presque l'air normal et surtout bien portant.



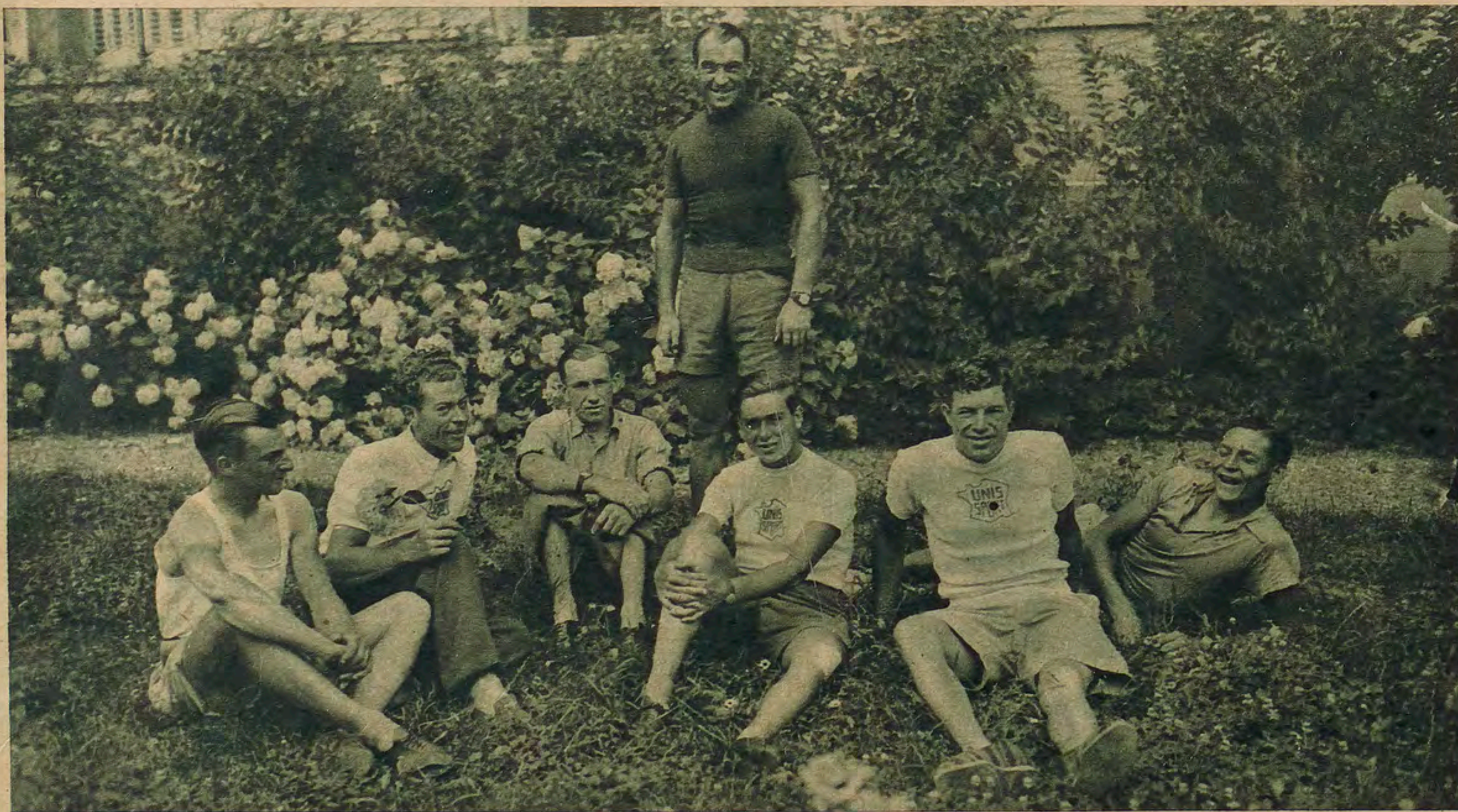
24
POUR LES
COUREURS
AU REPOS
A BESANÇON





Le réfectoire des coureurs. Autour de la table, on reconnaît, de gauche à droite : Vietto, L. Véron, Bobet, Fachleitner, Piot, Bonnaventure, Teisseire et Maye.

HEURES DE "RETENUE" CHEZ LES ÉTUDIANTS



On peut ne pas être en tête au classement et conserver cependant le sourire. C'est bien ce qui arrive aux Belges. De gauche à droite : Callens, Gysseleinck, Scotte, Impanis, Oreel et Mollin, allongés. Debout : Sercu.

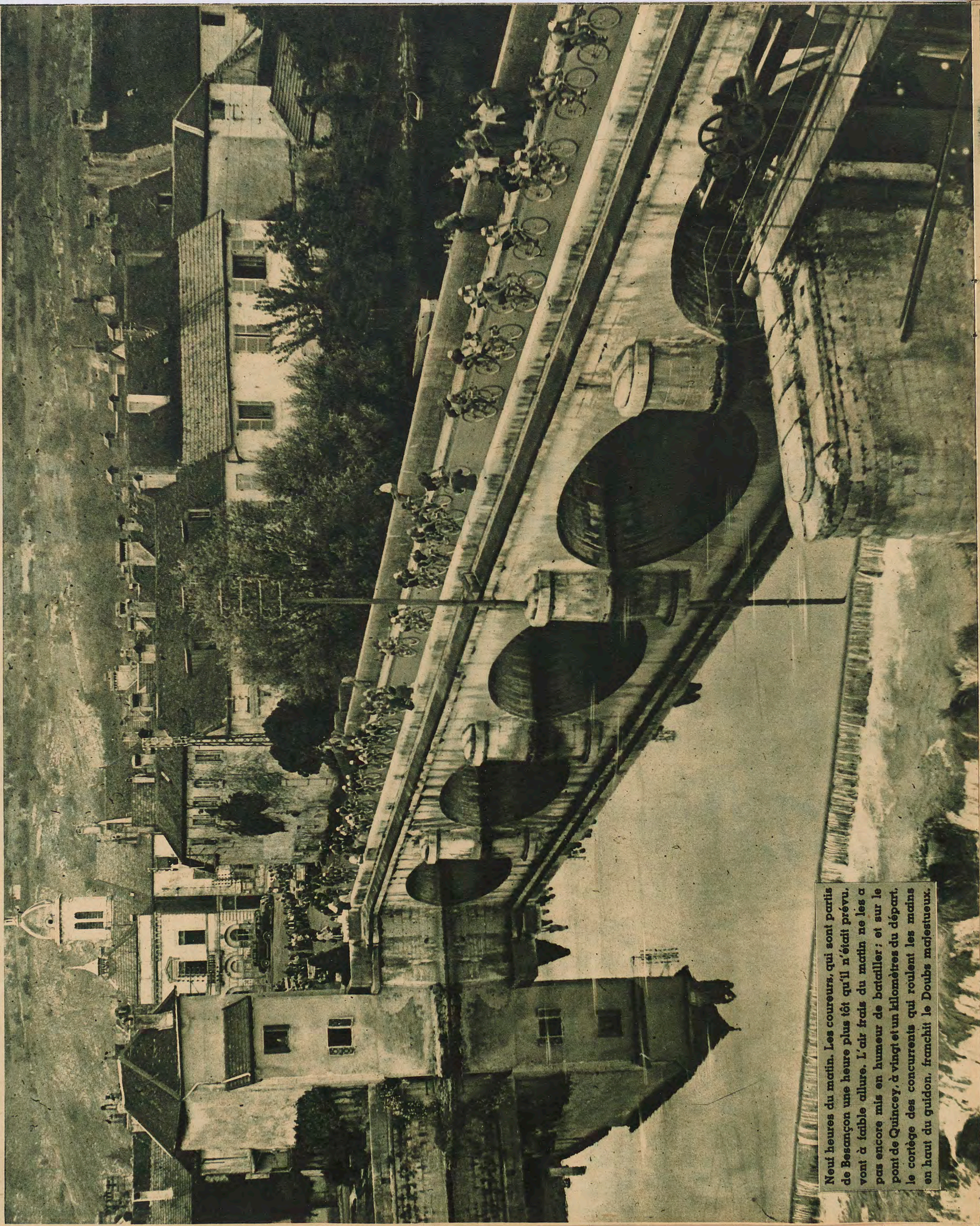


Kubler (à dr.), le champion à éclipses, doit être un joyeux drille ; il a réussi un tour de force peu commun : faire rire avec ses histoires notre rouspéteur n° 1 René Vietto.

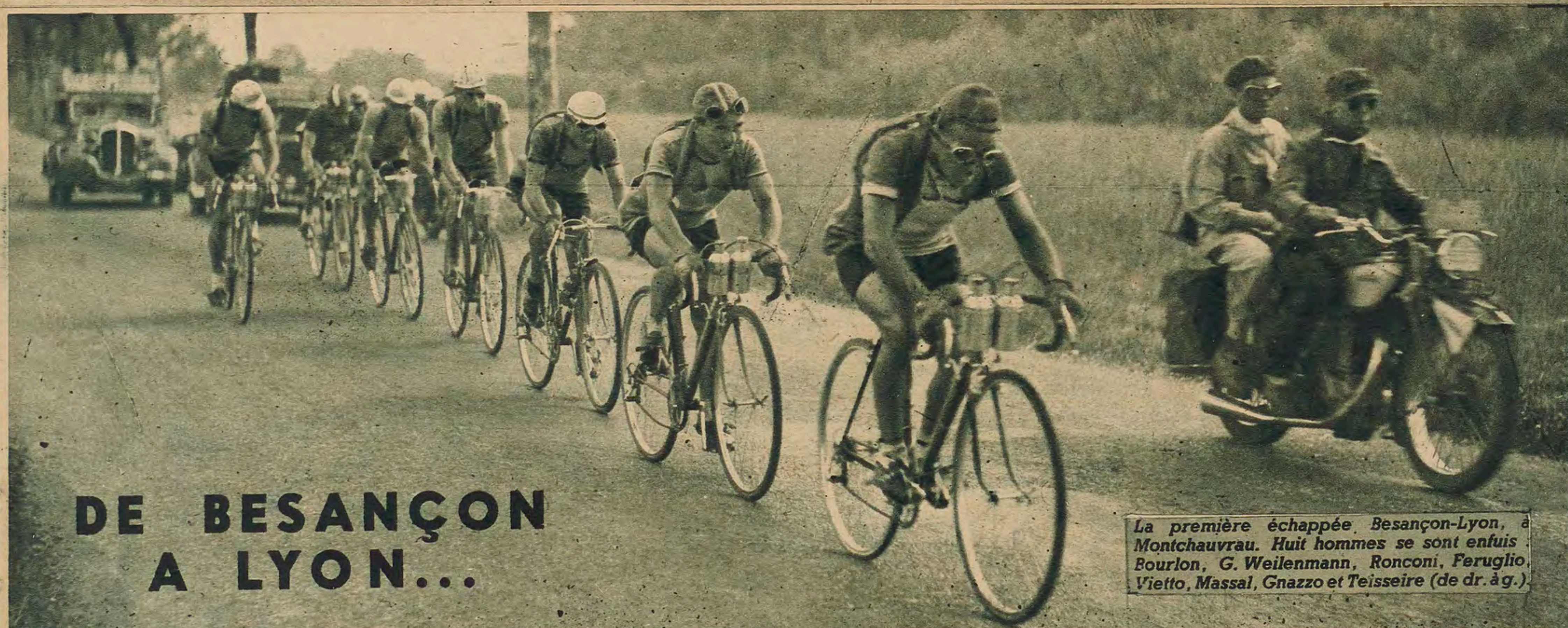
←
A Besançon, les coureurs avaient été mis à l'abri des curieux et des importuns entre les murs de la Cité Universitaire. Mais les coureurs ne sont pas farouches et Robic est venu, en compagnie de Paul Maye (à dr.), donner quelques autographes, pour la plus grande joie de leurs admirateurs.

→
Objet de toutes les convoitises et de bien des espoirs, le camion-atelier a fait halte dans une avenue de Besançon. En attendant le départ proche, les mécaniciens réparent et rangent, par douzaines, les boyaux dont les concurrents font, cette année, comme à l'habitude, une consommation intense.





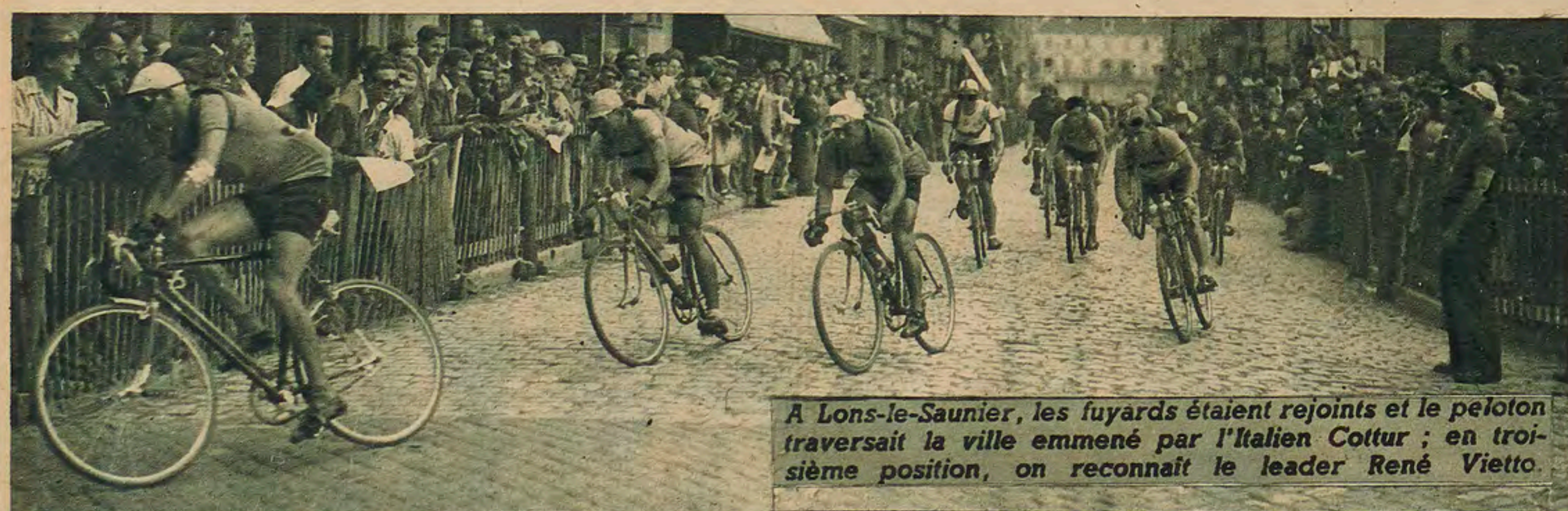
Neuf heures du matin. Les coureurs, qui sont partis de Besançon une heure plus tôt qu'il n'était prévu, vont à faible allure. L'air frais du matin ne les a pas encore mis en humeur de batailles; et sur le pont de Quincey, à vingt et un kilomètres du départ, le cortège des concurrents qui roulent les mains en haut du guidon, franchit le Doubs majestueux.



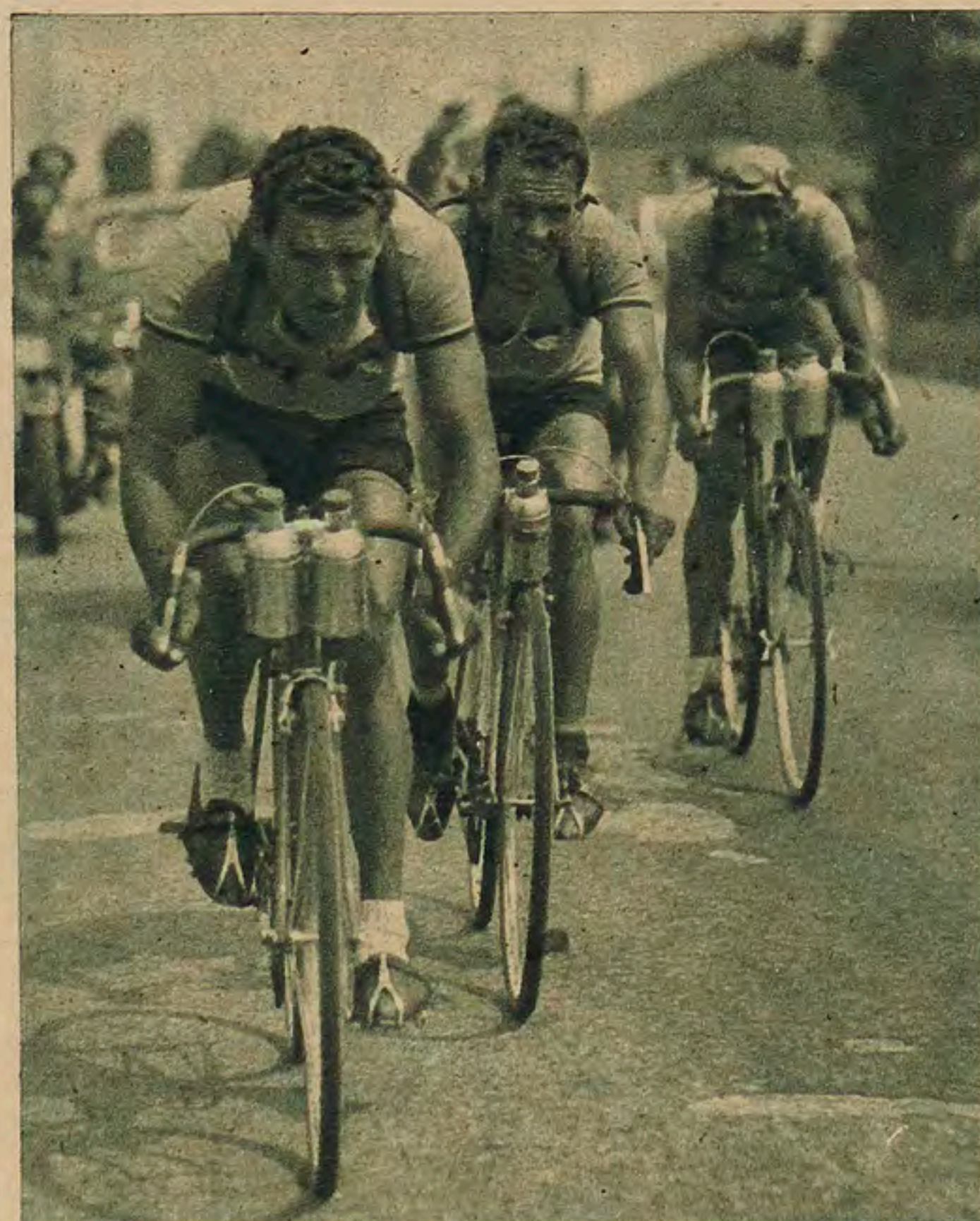
DE BESANÇON A LYON...

La première échappée, Besançon-Lyon, à Montchauvrau. Huit hommes se sont enfuis : Bourlon, G. Weilenmann, Ronconi, Feruglio, Vietto, Massal, Gnazzo et Teisseire (de dr. à g.).

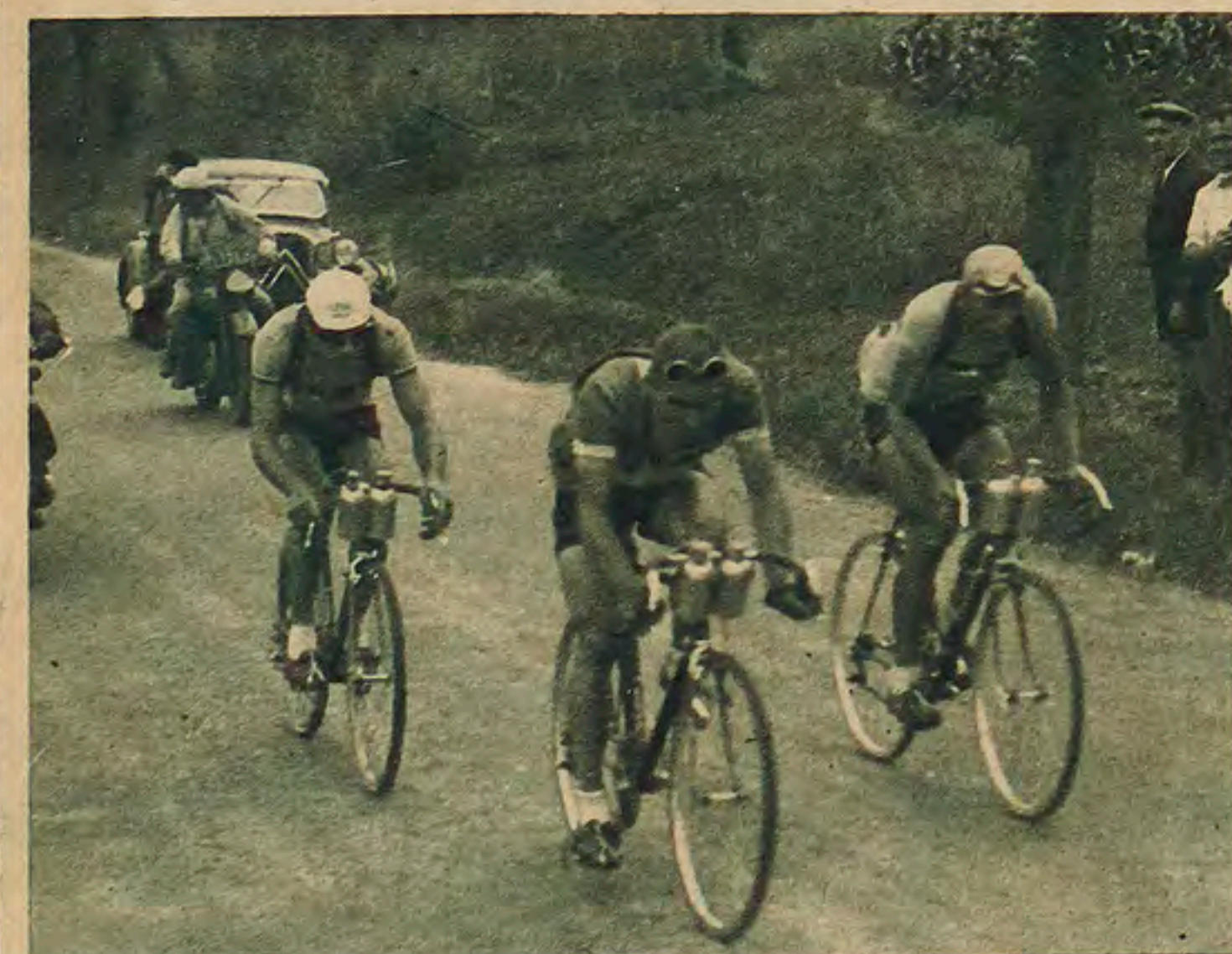
GAUTHIER TENTA SA CHANCE, MAIS LUCIEN TEISSEIRE ET FACHLEITNER RETROUVÉ, TIRÈRENT LES MARRONS DU FEU



A Lons-le-Saunier, les fuyards étaient rejoints et le peloton traversait la ville emmené par l'Italien Cottur ; en troisième position, on reconnaît le leader René Vietto.



Mais Gauthier était victime d'un accident de matériel et c'est Teisseire qui fonçait sur Lyon, emmenant derrière lui Fachleitner et Bourlon.



Après la ville, se produisait la fugue qui allait s'avérer décisive. Gauthier (au centre) rejoint à Sainte-Agnès, emmène dans sa roue Teisseire et Bourlon (à g.).



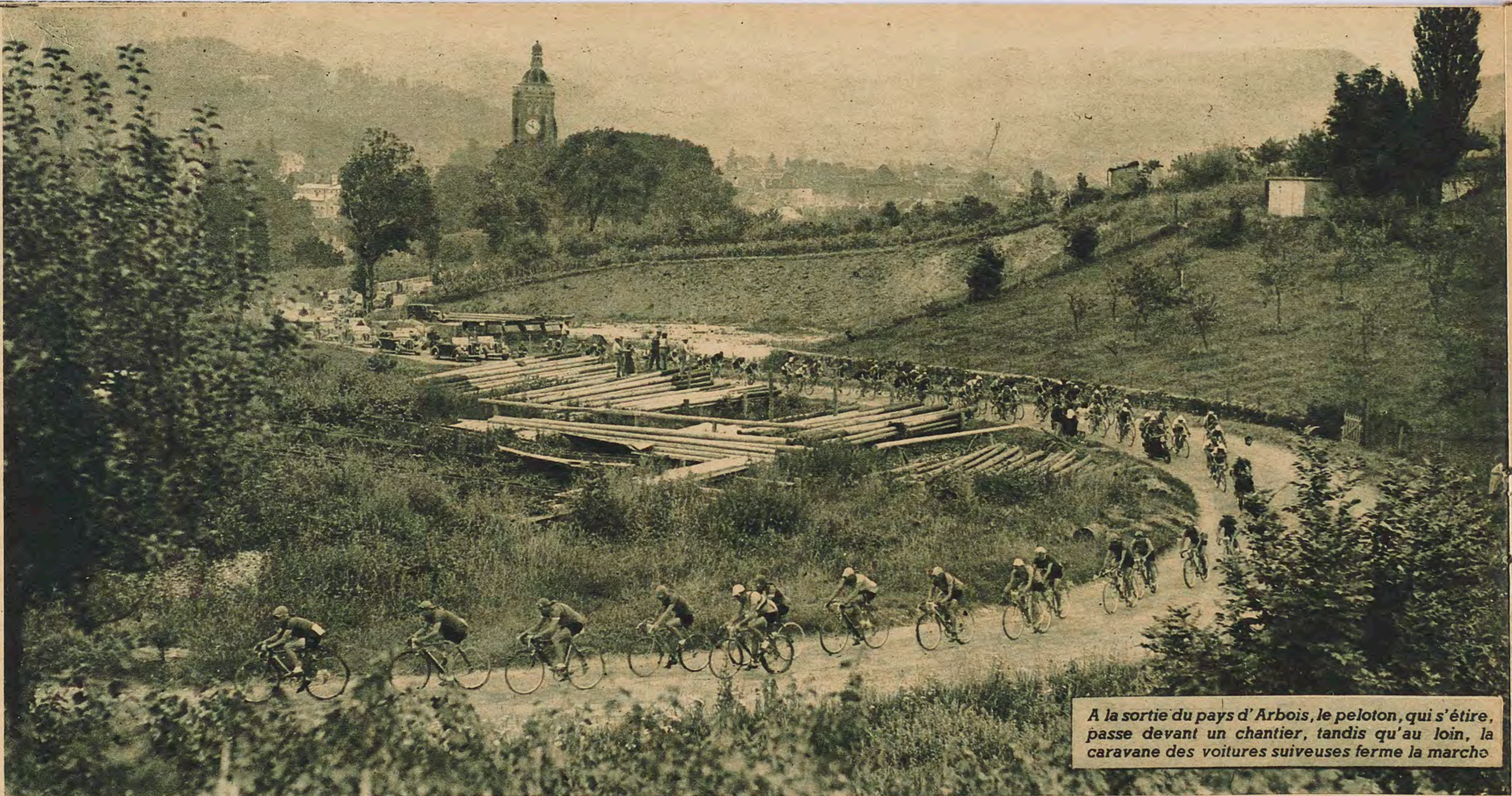
Derrière les concurrents de tête, le gros du peloton, qui ne semblait pas croire à l'efficacité de l'échappée, roulait sans forcer son allure.



A Lyon, Teisseire (à droite) l'emportait, au sprint, sur Fachleitner ; les deux hommes n'avaient plus qu'à s'asseoir pour attendre le peloton à 18'



A Crémieu, soit à 43 kilomètres de l'arrivée, Fachleitner (à droite) rejoignait le trio des échappés.



A la sortie du pays d'Arbois, le peloton, qui s'étire, passe devant un chantier, tandis qu'au loin, la caravane des voitures suiveuses ferme la marche.

VIETTO TOUJOURS HARGNEUX



Après l'arrivée à Lyon, Soffietti (à gauche), qui fait une bien curieuse grimace, contraste avec la physionomie sereine du vainqueur Teisseire et celle, anxieuse, de Vietto (à droite) qui, malgré le succès de ses camarades, fait grise mine.



Est-ce sa mauvaise humeur coutumière qui incite le maillot jaune à disputer à Fachleitner sa canette, ou son regret de voir un grimpeur rival se rapprocher de lui au classement?



Vietto et Teisseire, deux des plus sûrs éléments de l'équipe de France, gagnent leur hôtel après l'arrivée. Comme à l'habitude, Vietto a l'air bougon, mais Teisseire sourit.



A Saint-Amour, Paul Maye, qui a fait une chute et s'est fêlé la clavicule, est descendu de la voiture ambulance. Le sprinter disparaît de la course.



Gauthier, échappé dès le matin, pouvait espérer vaincre. Las, les pavés de Bron lui furent funestes. Victime d'un accident mécanique, il ne put disputer le sprint à Lyon.



Entre Besançon et Lyon, un autre Français, le Toulousain Manuel Huguet, fut aussi handicapé par des difficultés d'ordre mécanique. On le voit ici en train de boire, tandis que le mécanicien de l'équipe remplace son cadre cassé.

APRÈS LE DÉPART DE LYON :



ILS ONT FAIT CONNAISSANCE AVEC LA MONTAGNE...

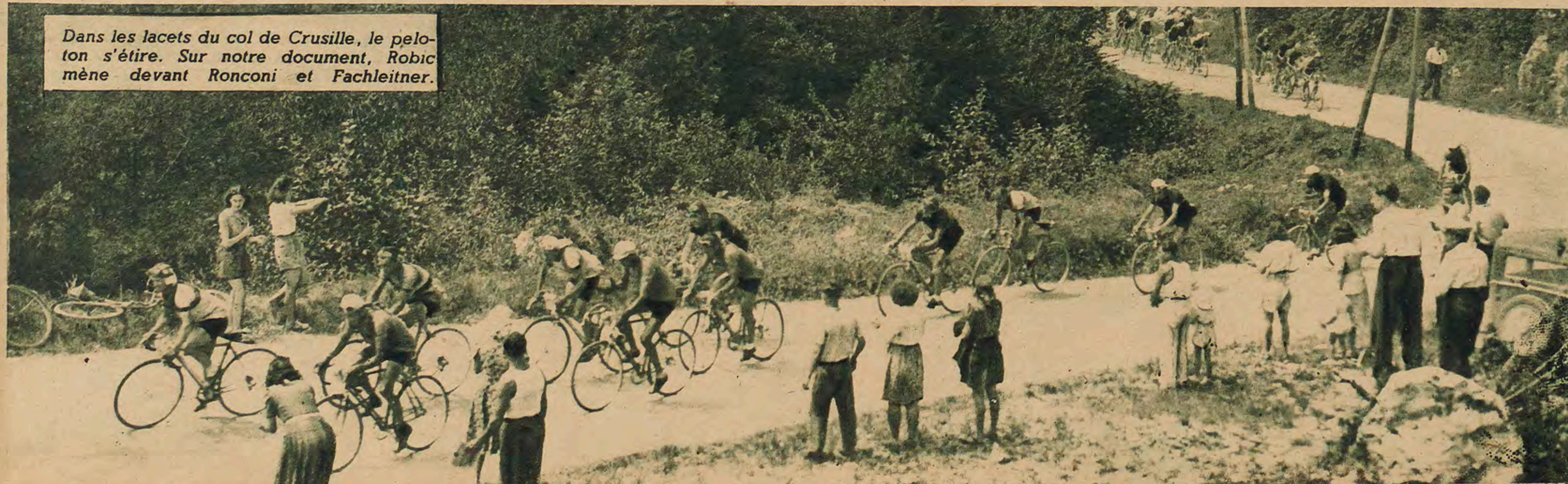


De g. à dr., Teisseire, Schotte, Fachleitner, Gyselinck, Joly et Mathieu se sont échappés dès le départ de Lyon. Mais cette fugue matinale sera vouée à l'insuccès. A Bourgoin, tout rentrera dans l'ordre, en attendant les cols.



Dans le col de Crusille, première difficulté depuis le départ de Lyon, Vietto est attardé. Appliquant les consignes de Léo Véron, Huguet et Piot font la course d'équipe, pour limiter le retard du maillot jaune à l'arrivée à Grenoble.

Dans les lacets du col de Crusille, le peloton s'étire. Sur notre document, Robic mène devant Ronconi et Fachleitner.



But CLUB





RONCONI PREND LE MAILLOT JAUNE

Dans un mauvais virage du Col de Granier (1.164 m.), peu après Chambéry, Ronconi, Tacca, Rossello, Cogan, Bobet et Impanis, qui sont encore roue en roue, se sont élancés à la poursuite des deux fuyards Brambilla et Fachleitner.

But CLUB 100.000 OFFRENT

DE PRIX POUR LE CONCOURS DU MEILLEUR "ROULEUR-GRIMPEUR" DU TOUR

Grimper, rouler, qualités essentielles pour les concurrents de ce 34^e Tour de France.

Les cols alpestres établiront un premier classement que ceux des Pyrénées peuvent réviser entre Luchon et Pau. Cependant, au seuil de la plaine, tout sera loin d'être terminé, car l'étape de 130 kilomètres contre la montre peut créer de gros écarts.

But et Club ouvrent un concours doté de 100.000 francs de prix, destinés à récompenser les lecteurs perspicaces qui auront trouvé les noms des cinq meilleurs « rouleurs-grimpeurs » et le nombre de points obtenus par chacun d'eux.

Pour établir leur pronostic, nos lecteurs devront se baser sur les quatre cols des Pyrénées et sur ceux-là seulement.

Voici, en tablant sur les différentes difficultés qu'ils présentent, les points qui seront attribués au sommet des quatre cols :

PEYRESOURDE 4 points au 1^{er}, 3 au 2^e, 2 au 3^e, 1 aux 4^e et 5^e.

ASPIN 5. 4. 3. 2. 1.

TOURMALET 10. 8. 5. 3. 2.

AUBISQUE 5. 4. 3. 2. 1.

En outre, le concours portera sur l'étape contre la montre : Vannes-Saint-Brieuc, pour laquelle le décompte des points se fera de la manière suivante :

10 pts au 1^{er} ; 8 pts au 2^e ; 6 pts au 3^e ; 4 pts au 4^e ; 3 pts au 5^e.

Par exemple : si Lazaridès, arrivé 2^e à Peyresourde, puis 1^{er} au Tourmalet et 5^e à l'Aubisque, se classe 4^e dans l'étape contre la montre, il totalisera : 3 pts + 10 pts + 1 pt + 4 pts = 18 pts. La même addition devra être effectuée pour les cinq hommes pronostiqués comme meilleurs rouleurs-grimpeurs du Tour et qui devront finalement être classés dans l'ordre : le premier étant celui ayant obtenu le plus grand nombre de points.

Au cas où plusieurs lecteurs trouveraient la solution type, ou dans celui où ils seraient plusieurs à s'en rapprocher également, ils seraient départagés par la question suivante : combien recevrons-nous de réponses exactes.

Les réponses devront parvenir à But et Club, 100, rue Richelieu, accompagnées des cinq bons-concours dont nous publions aujourd'hui les 3^e et 4^e (le dernier paraîtra dans notre numéro du 6 juillet) avant le 10 juillet à minuit.

VOICI LA LISTE COMPLÈTE DES PRIX DU CONCOURS DU MEILLEUR "ROULEUR-GRIMPEUR"

1^{er} Prix : 50.000 fr. ; 2^e : 15.000 fr. ; 3^e : 10.000 fr. ; du 4^e au 10^e : 1.500 fr. ; du 11^e au 20^e : 500 fr. ; du 21^e au 30^e : Un abonnement d'un an à "But et Club" ; du 31^e au 50^e : Un abonnement de six mois à "But et Club".

BON N° 3

BON N° 4

LES CLASSEMENTS DES 6^e ET 7^e ÉTAPES

SIXIÈME ÉTAPE Besançon-Lyon

1. TEISSEIRE, 6 h. 55' 37" ; 2. FACHLEITNER, même temps ; 3. BOURLON, même temps ; 4. GAUTHIER, 6 h. 56' 20" ; 5. AUDIER, 7 h. 9' 34" ; 6. IDÉE, 7 h. 12' 46" ; 7. TASSIN, même temps ; 8. DESSERTINE, même temps ; 9. MOLLIN, 7 h. 12' 54" ; 10. KLABINSKY, même temps ; 11. SYEN, 7 h. 13' 10" ; 12. TACCA, même temps ; 13. MATHIEU, même temps ; 14. SERCU, 7 h. 13' 20" ; 15. ROBIC, même temps ; 16. ex æquo : BREUER, CALLENS, GYSELINCK, IMPANIS, OREEL, SCHOTTE, JANSSEN, CAMELLINI, JOLY, BRAMBILLA, CORRIERI, COTTUR, FERUGLIO, RONCONI, ROSSELLO, VOLPI, G. WEILENMANN, DIEDERICH, GOLDSCHMIDT, KIRCHEN, BOBET, MASSAL, VIETTO, BARRET, BONNAVENTURE, DIOT, LUCAS, MULLER, THUAYRE, COGAN, LE STRAT, ROUSSEAU, DESPREZ, DE GRIBALDY, LATORRE, LÉVÊQUE, BONNET, NERI, FAUTRIER, GIGUET, GNAZZO, LAZARIDÈS, etc.

Classement général

1. VIETTO, 46 h. 49' 21" ; 2. RONCONI, 46 h. 50' 43" ; 3. BRAMBILLA, 46 h. 57' 22" ; 4. COGAN, 47 h. 17" ; 5. CAMELLINI, 47 h. 1' 32" ; 6. ROBIC, 47 h. 4' 30" ; 7. FACHLEITNER, 47 h. 10' 39" ; 8. G. WEILENMANN, 47 h. 13' 8" ; 9. IMPANIS, 47 h. 13' 18" ; 10. SCHOTTE, 47 h. 15' 44" ; 11. TACCA, 47 h. 16' 30" ; 12. BOURLON, 47 h. 21' 54" ; 13. TEISSEIRE, 47 h. 24' 9" ; 14. COTTUR, 47 h. 25' 31" ; 15. LATORRE, 47 h. 27' 37" ; 16. DIOT, 47 h. 28' 40" ; 17. CORRIERI, 47 h. 28' 52" ; 18. GAUTHIER, 47 h. 34' 21" ; 19. MATHIEU, 47 h. 36' 58" ; 20. ROSSELLO, 47 h. 37' 22" ; 21. GOASMAT, 47 h. 38' 10" ; 22. LÉVÊQUE, 47 h. 40' 44" ; 23. RÉMY, 47 h. 42' 42" ; 24. MOLLIN, 47 h. 42' 51" ; 25. LAZARIDÈS, 47 h. 43' 6" ; 26. THUAYRE, 47 h. 43' 38" ; 27. GOLDSCHMIDT, 47 h. 46' 52" ; 28. GYSELINCK, 47 h. 48' 8" ; 29. VOLPI, 47 h. 48' 20" ; 30. FERUGLIO, 47 h. 48' 36" ; 31. PIOT, 47 h. 48' 56" ; 32. KIRCHEN, 47 h. 49' 25" ; 33. BARRET, 47 h. 49' 43" ; 34. HUGUET, 47 h. 51' 32" ; 35. DIEDERICH, 47 h. 53' 6" ; 36. IDÉE, 47 h. 53' 46" ; 37. TASSIN, 47 h. 55' 14" ; 38. L. WEILENMANN, 47 h. 46' 25" ; 39. LE STRAT, 48 h. 7" ; 40. PONTET, 48 h. 31".

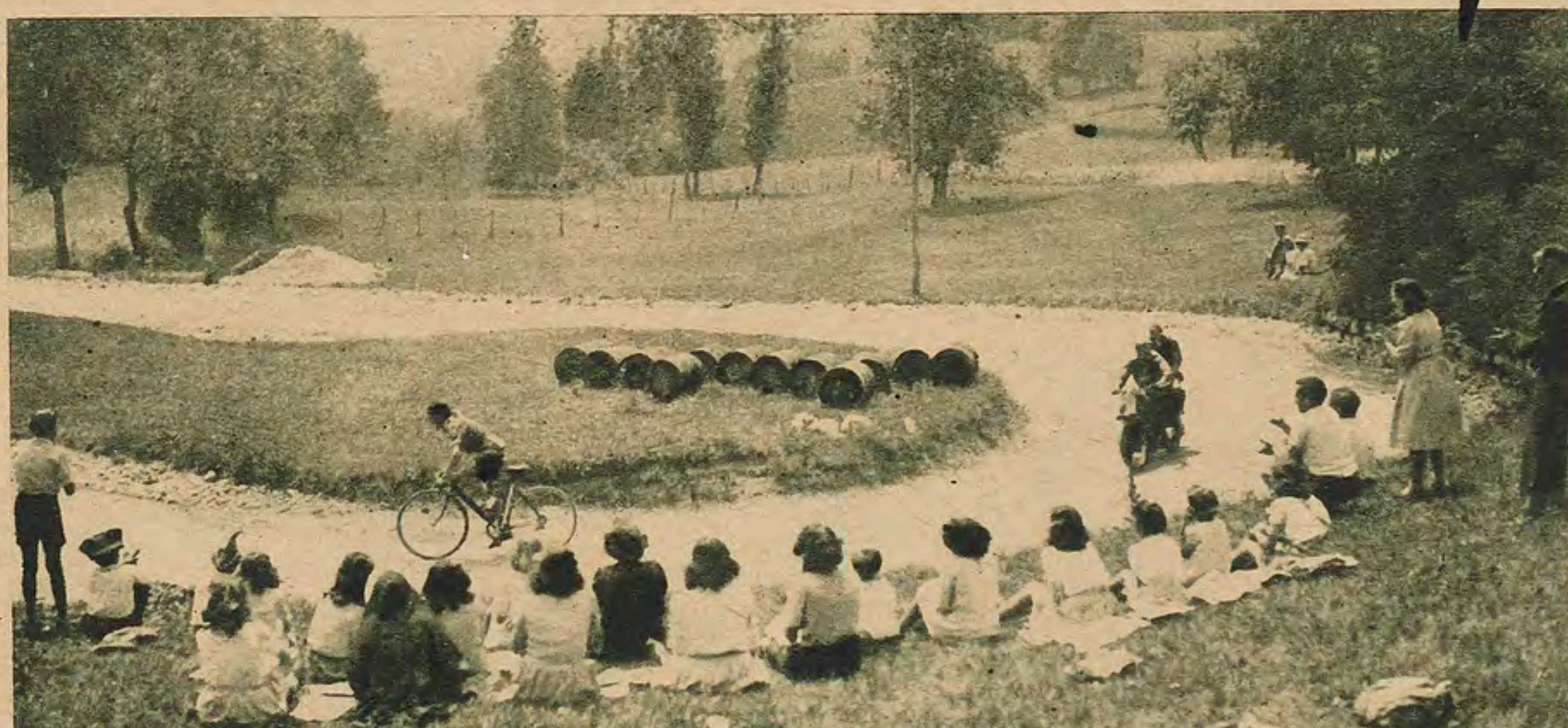
SEPTIÈME ÉTAPE Lyon-Grenoble

1. ROBIC, 5 h. 29' 46" ; 2. BRAMBILLA, 5 h. 34' 22" ; 3. FACHLEITNER, même temps ; 4. RONCONI, 5 h. 35' 34" ; 5. IMPANIS, 5 h. 37' 29" ; 6. COTTUR, 5 h. 37' 50" ; 7. VIETTO, 5 h. 38' 10" ; 8. GIGUET, même temps ; 9. ROSSELLO, même temps ; 10. COGAN, 5 h. 39' 15" ; 11. SCHOTTE, même temps ; 12. BOBET, 5 h. 39' 43" ; 13. MATHIEU, même temps ; 14. THUAYRE, même temps ; 15. LÉVÊQUE, 5 h. 41' 32" ; 16. WEILENMANN G. 5 h. 41' 43" ; 17. DE GRIBALDY, 5 h. 42' 15" ; 18. CAMELLINI, même temps ; 19. GNAZZO, 5 h. 43' 36" ; 20. BONNET, même temps ; 21. FERUGLIO, même temps ; 22. KIRCHEN, même temps ; 23. PIOT, 5 h. 45' 10" ; 24. DIEDERICH, même temps ; 25. TASSIN, 5 h. 45' 31" ; 26. LAZARIDÈS, 5 h. 45' 36" ; 27. IDÉE, 5 h. 46' 30" ; 28. BOURLON, 5 h. 47' 25" ; 29. BREUER, même temps ; 30. GOLDSCHMIDT, même temps ; 31. GYSELINCK, même temps ; 32. GOASMAT, 5 h. 49' 22" ; 33. NERI, même temps ; 34. TACCA, même temps ; 35. CORRIERI, 5 h. 49' 44" ; 36. COSSON, même temps ; 37. LE STRAT, 5 h. 50' 38" ; 38. DESPREZ, 5 h. 51' 17" ; 39. GAUTHIER, 5 h. 51' 56".

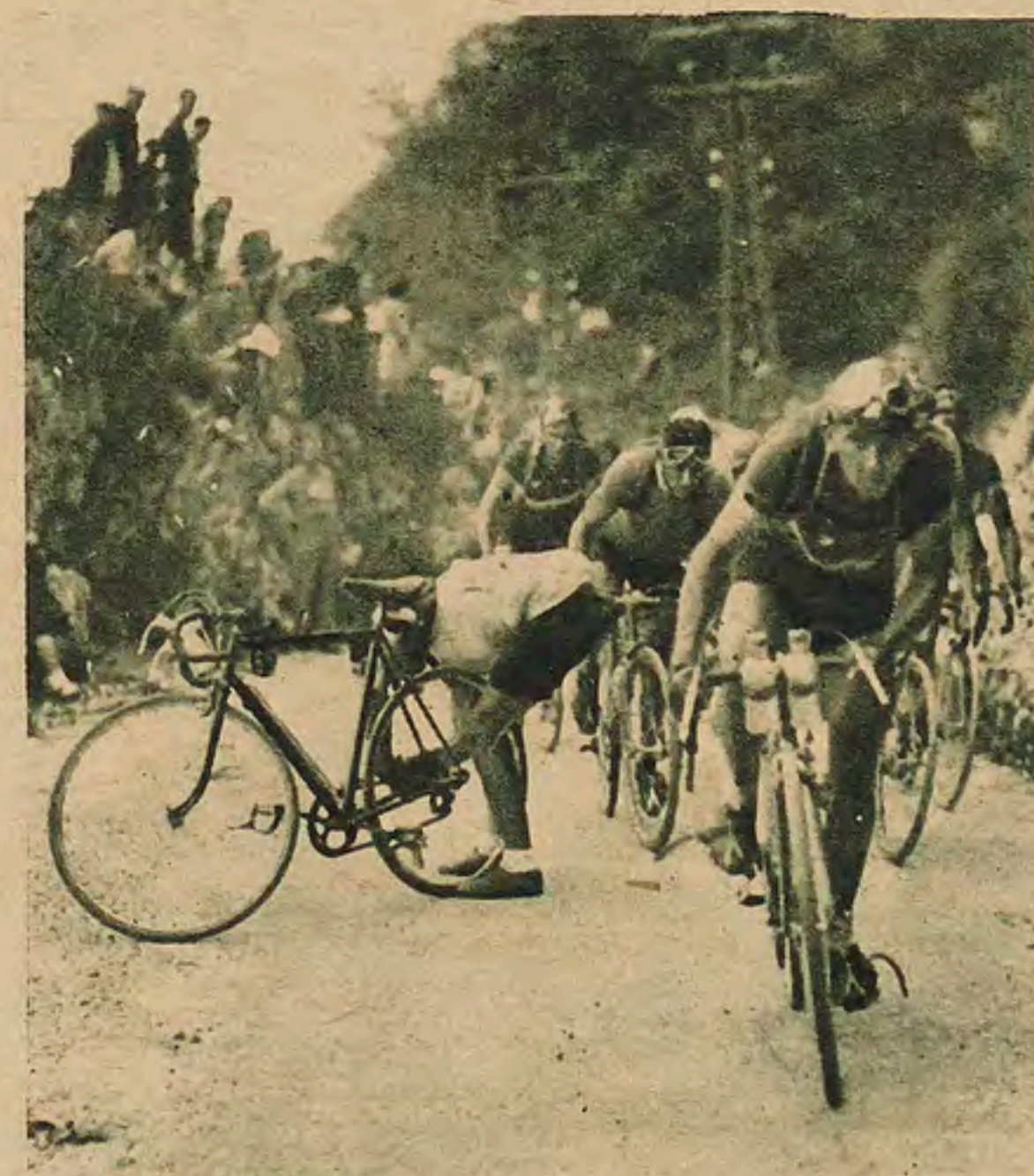
Classement général

1. RONCONI, 52 h. 26' 2" ; 2. VIETTO, 52 h. 27' 31" ; 3. BRAMBILLA, 52 h. 30' 14" ; 4. ROBIC, 52 h. 33' 16" ; 5. COGAN, 52 h. 39' 32" ; 6. CAMELLINI, 52 h. 43' 47" ; 7. FACHLEITNER, 52 h. 44' 31" ; 8. IMPANIS, 52 h. 50' 47" ; 9. G. WEILENMANN, 52 h. 54' 51" ; 10. SCHOTTE, 52 h. 54' 59" ; 11. COTTUR, 53 h. 3' 22" ; 12. TACCA, 53 h. 5' 52" ; 13. BOURLON, 53 h. 9' 19" ; 14. ROSSELLO, 53 h. 15' 32" ; 15. MATHIEU, 53 h. 16' 41" ; 16. CORRIERI, 53 h. 18' 36" ; 17. TEISSEIRE, 53 h. 19' 49" ; 18. LÉVÊQUE, 53 h. 22' 16" ; 19. THUAYRE, 53 h. 23' 21" ; 20. GAUTHIER, 53 h. 26' 17" ; 21. GOASMAT, 53 h. 27' 32" ; 22. LATORRE, 53 h. 27' 34" ; 23. LAZARIDÈS, 53 h. 28' 32" ; 24. VOLPI, 53 h. 29' 7" ; 25. DIOT, 53 h. 31' 7" ; 26. FERUGLIO, 53 h. 32' 12" ; 27. KIRCHEN, 53 h. 33' 1" ; 28. PIOT, 53 h. 34' 6" ; 29. GOLDSCHMIDT, 53 h. 34' 17" ; 30. GYSELINCK, 53 h. 35' 33" ; 31. DIEDERICH, 53 h. 38' 16" ; 32. IDÉE, 53 h. 40' 16" ; 33. TASSIN, 53 h. 40' 45" ; 34. RÉMY, 53 h. 41' 45" ; 35. BOBET, 53 h. 43' 1" ; 36. BARRET, 53 h. 50' 7" ; 37. HUGUET, 53 h. 50' 35" ; 38. LE STRAT, 53 h. 50' 45" ; 39. MOLLIN, 53 h. 53' 15" ; 40. GIGUET, 53 h. 55' 29".

... ET ROBIC A RETROUVÉ SA VERVE DE MONACO-PARIS



Lazaridès voulait confirmer, dans la première étape de montagne, sa renommée de grimpeur. Il s'échappa au col de la Crusille et passa au pied du col de l'Épine avec 20" d'avance, mais l'effort avait été trop violent : il fut rejoint et dépassé.



Derrière Lazaridès, le peloton donne la chasse pendant que Le Strat resserre sa roue. En seconde position, Vietto.



Au sommet du col de l'Épine, Lazaridès passe en tête avec l'44" d'avance sur le futur maillot jaune, l'Italien Ronconi.

VIETTO VOULUT ÊTRE "TROP FORT" !

par André LEDUCQ

Grenoble. — Première étape de montagne, premiers enseignements qui ont leur valeur.

Tout d'abord, Vietto m'a paru monter moins bien que l'an dernier et, pourtant, les cols étaient moins durs que ceux qu'il va avoir à grimper. René a peut-être été victime d'une défaillance passagère et je lui souhaite de se reprendre vite. En tout cas, Vietto descend toujours aussi vite et c'est déjà quelque chose.

Apo en perte de vitesse...

Lazaridès, je dois le dire, n'a pas la même forme qu'en 1946, ni le même moral. Il a pourtant attaqué, mais s'est écroulé après avoir trop présumé de ses forces.

Robic a grimpé comme le faisaient les petits chassés Trueba, Benoît Faure, Esquerra, Berrrenderro, etc. Il a confirmé sa belle course dans Monaco-Paris 1946 et croyez qu'à Paris il ne sera pas loin du vainqueur.

... Mais Cogan se maintient

Cogan, depuis le départ, affiche une forme exceptionnelle. Si la malchance ne le frappe pas, le Breton de Saint-Étienne restera dangereux jusqu'au bout.

Bobet, Fachleitner, Piot sont maintenant dans le coup. Ils ont très bien grimpé et Vietto peut compter sur eux. Je crois que Fachleitner est capable de regagner de nombreuses minutes et de talonner le leader du Tour.

Les Belges m'ont épaté, mais je vous ferai remarquer que, depuis Paris, ils n'avaient fait aucun effort. Si c'était là la tactique de Karel Steyaert, elle a réussi.

Ronconi n'est pas un grimpeur hors classe

Ronconi nous a enfin montré sa façon de monter. Il a très bien marché, mais ses qualités de grimpeur ne sont pas hors classe. Après un col très dur, je le vois s'écrouler dans le suivant. Au contraire, Brambilla « la Galoche », qui est un dur à cuire, a fini très fort les étapes.

La bonne graine

Dans le lot des jeunes, il y en a pas mal qui nous donnent des espoirs pour l'avenir, tels Giguet le pistard qui termine avec Vietto à Grenoble : le même Thuayre qui après avoir bien escaladé a parfaitement descendu, bien que ne disposant que d'un frein. Je vous cite encore Lévêque, de Gribaldy, Gnazzo, Marius Bonnet, Massal. Il y en aurait d'autres, mais je ne dispose pas suffisamment de place pour en parler.

Piot le "fonceur"

Au cours de l'étape Lyon-Grenoble, je me suis aperçu qu'il y avait pas mal d'erreurs de braquet : certains étaient trop grands, d'autres petits, alors que c'est le juste milieu qu'il faut.

Je n'ai pas encore décerné la palme du meilleur descendeur. Mais Piot a une belle chance de décrocher la timbale.

(Recueilli par RENÉ MELLIX.)

IL Y A TREIZE ANS, VIETTO PLEURAIT... EN 47, BOBET A VERSÉ DES LARMES !

par Félix LÉVITAN

GRENOBLE. — Il y a treize ans, un tout jeune homme, noir de peau, noir de cheveux, à l'œil étincelant, s'arrêtait sur le bord d'une route de haute montagne et pleurait à chaudes larmes. Il y a quelques heures à peine, un tout jeune homme, pâle de peau, blond de cheveux, avec des yeux clairs, mettait pied à terre dans le col du Cucheron sur les injonctions de M. Véron et se mettait à sangloter.

Le premier s'appelait René Vietto, le second Louis Bobet. Pour le Cannois, il s'était agi de donner à Antonin Magne une roue qui allait sauver son maillot jaune. Pour le second, il avait voulu attendre et aider René Vietto attardé...

L'éternel retour

Ainsi, à treize ans de distance, s'il ne l'avait déjà été en de précédentes occasions, René Vietto eût été payé de son dévouement passé. Et le Bobet, qui a laissé des pleurs cheminer lentement au long de ses joues d'adolescent mouchetées de plaques de poussière, doit trouver une consolation dans le "précédent Vietto". Puisse-t-il même, un jour prochain, porter le maillot jaune et connaître, à son tour, l'aide d'un jeune aux dents longues qui aura oublié le sacrifice de Bobet comme Bobet avait oublié celui de Vietto et qui laissera transpirer son chagrin de postulant à la victoire, avec

de gros pleurs d'enfant gâté comme c'était le cas de « Louison » en ce mercredi, pour lui désormais mémorable...

Bobet, nouveau Vietto

C'est un honneur pour Bobet d'être comparé à Vietto et c'est un honneur qui n'est pas seulement dû à la similitude de chagrin, mais bien à la similitude de valeur. La façon dont Bobet a monté les premiers cols des Alpes qui se dressaient sous ses roues nous apparaît comme le sûr garant de sa qualité. Il s'est immédiatement adapté à la tâche difficile du grimpeur. Pas un heurt dans sa pédalée, pas une crispation qui eût trahi sa faiblesse. Rien, rien qu'une ardente volonté de bien faire, de mieux faire, d'être l'égal des meilleurs, d'être digne des héros d'antan qui ont peuplé les rêves de son enfance, de ce Vietto, à n'en pas douter, qu'il a certainement maudit quand il dut l'attendre...

Dans un an, Bobet aura trouvé un équilibre définitif. Il aura appris à souffrir, appris à pleurer...

Alors, comme dirait Kipling, ou à peu près, il sera devenu un homme.



Au sommet du col de Granier, Brambilla se détache. On le voit ici passer au grand développement pour la descente.



Lancés à la poursuite de Robic, les deux Italiens Ronconi et Brambilla ne rejoindront pas, mais Ronconi détrônera le leader Vietto.

POUR SA FEMME, IMPANIS VOULAIT ABANDONNER... IL CONTINUE POUR SON DIRECTEUR D'ÉQUIPE

par René MELLIX

Grenoble. — Raymond Impanis est un enfant qui a besoin d'être sermonné, de recevoir des coups de martinet, ne cesse de dire son directeur sportif Karel Steyaert qui, pour le faire marcher, est toujours dans son dos.

Impanis, le sentimental

Si je l'avais écouté, nous disait Steyaert, il aurait abandonné dès Bruxelles. Vous ne savez pas pour quelle raison ? Tout simplement parce qu'il avait vu sa jeune femme. J'ai été obligé pour le faire repartir de le menacer de le faire suspendre par la L. V. B. pour le restant de la saison.

Maintenant, ce garçon brun, à la figure de collégien, ne regrette plus d'avoir continué le Tour car dans la montagne, il s'est révélé excellent grimpeur, a étonné les suiveurs, sauf ses amis belges qui avaient confiance en lui.

A Grenoble, sans une chute dans la descente du col de Porte et une crevaisson en entrant dans la capitale du Dauphiné, Impanis devait terminer avec Brambilla et Fachleitner.

Permettez-nous de vous présenter ce nouvel espoir belge.

Impanis est né le 19 octobre 1925 à Berg. En allemand, cela veut dire montagne, mais

Berg n'est pourtant qu'un village situé au beau milieu de la plaine entre Louvain et Bruxelles.

Un palmarès prometteur

Il a fait ses débuts en mars 1943, alors qu'il travaillait à la boulangerie tenue par ses parents. Aussitôt, Impanis s'est distingué. Première année : 7 victoires dans les courses de débutants, 2 avec les juniors ; en 1944 : 7 chez les juniors ; en 1945 : 2 en un mois avec les juniors, 7 avec les indépendants ; en 1946, dans cette catégorie, il a osé toutes les classiques belges, notamment Tour de Belgique, du Limbourg, etc. Cette année, pour ses débuts chez les "pros", Impanis s'est classé 4^e de Paris-Roubaix, 2^e dans Liège-Bastogne-Liège, 1^{er} du Tour de Belgique en gagnant la dernière étape.

Et Impanis n'est pas décidé à s'arrêter là. Pourtant, son grave défaut est un manque de volonté. C'est un garçon qui a été trop gâté, qui n'aime pas souffrir.

Le Tour, dit-il souvent à Karel Steyaert, ce n'est pas un boulot pour moi.

Ce qui lui vaut à chaque fois de vertes répliques. Alors Impanis continue, et il est toujours bien placé.

Un drôle de gaillard tout de même, mais quelle classe !



Robic s'est révélé excellent grimpeur dès les premiers cols. On le voit passer (Ph. du haut), au sommet du col de Porte, détaché, avant d'arriver à Grenoble, où il confie sa joie à notre rédacteur en chef F. Léviton (à dr.).

RIEN DE NOUVEAU DANS LE ROYAUME DES GRIMPEURS

par Gaston BÉNAC

Briançon. — Rien de nouveau sous le ciel de ce bon vieux Galibier qui devait nous apporter des révélations sensationnelles ! Les bons grimpeurs d'hier restent les bons grimpeurs d'aujourd'hui. Bobet, Impanis, Mathieu, qui avaient fait merveille dans les petits cols du Dauphiné, ne purent trouver, dans la Croix-de-Fer et le Galibier, la cadence du véritable escaladeur de pentes.

Les grimpeurs classés restent les rois des grands cols. Je les ai observés et dans la Croix-de-Fer, qui semblait destinée à les mettre en jambes, et dans le Galibier, le juge suprême.

Je n'ai rien appris.

Camellini, qui monte comme s'il rampait, à la manière d'une couleuvre qui se glisse entre les grandes pierres, en secouant sa tête de droite et de gauche, avance terriblement dans ses bons jours, et alors rien ne peut abattre ce modeste Italien devenu citoyen de Saint-Jean-Cap-Ferrat, fervent de l'effort solitaire, qui pédale des heures et des heures, sans fatigue apparente.

Lazarides et Jean-Marie Goasmat sont les poids légers qui se hissent vers les sommets dans un style sautillant et facile en apparence.

Vietto, c'est le grimpeur nerveux, mais

bien organisé. Parfaitement assis sur sa selle, il met dans sa manière et dans sa volonté une puissance athlétique qui, pour être réduite, n'en est pas moins efficace.

Pierre Cogan et Ronconi sont les grimpeurs classiques qui mettent peu de personnalité dans leur jeu. Mais ils montent sans fantaisie, cependant avec efficacité !

Brambilla, c'est le « pousseur » farouche, qui s'en va vers les cimes, comme en plat, en serrant les dents, en grimaçant étrangement, mais avec quelle autorité !

Pour Brambilla, grimper les cols, ce n'est pas plus pénible qu'une autre chose...

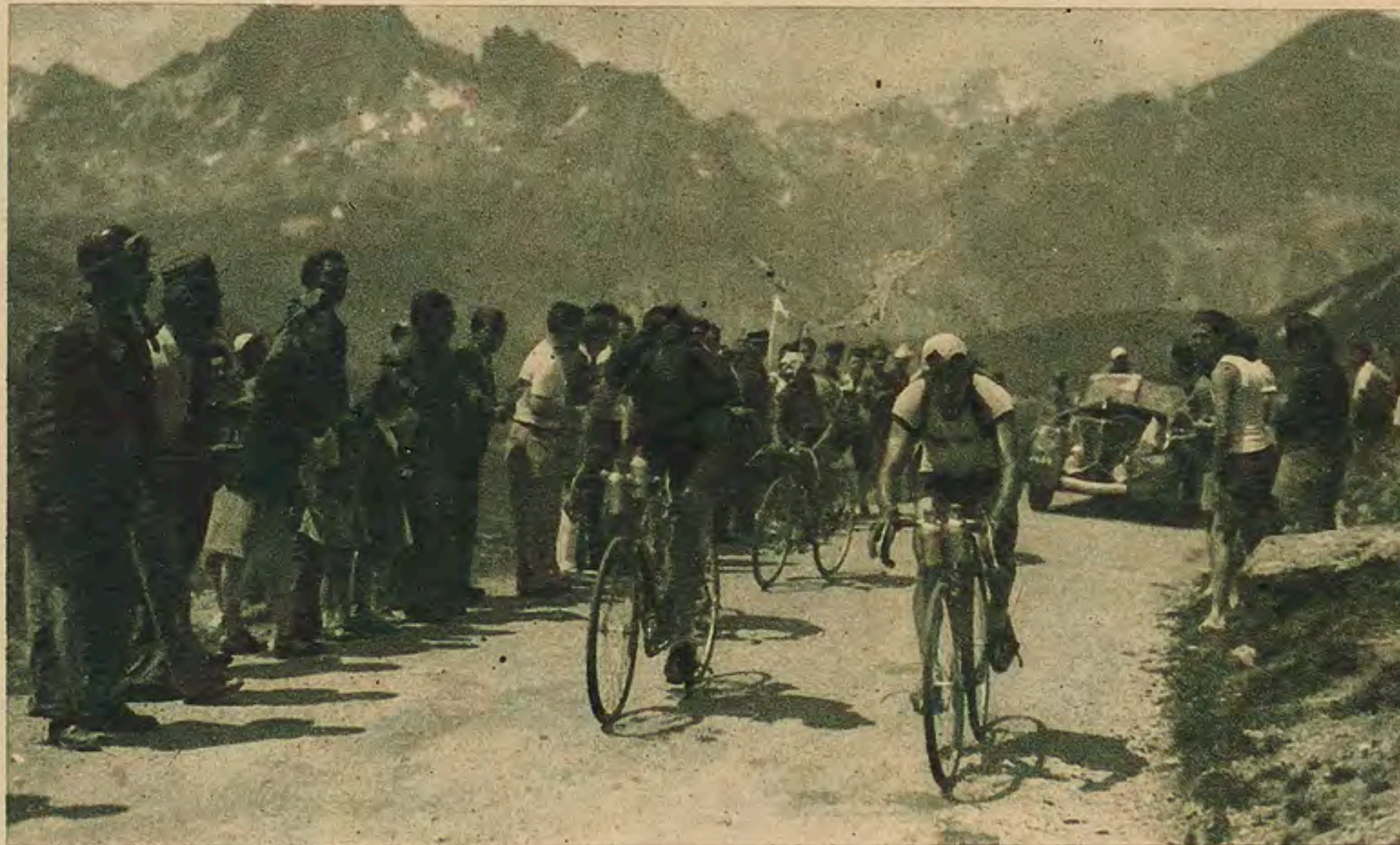
Cottur, c'est un vieux habitué des cols. Il a son fauteuil d'orchestre marqué dans tous ceux d'Europe. Il grimpe à la manière de son compatriote, le Piémontais Vicini.

Robic, plus intermittent, est avant tout un volontaire, à la manière bretonne...

Il grimpe les petits cols avec une véritable allégresse. Dans les longues montées, il est moins à son affaire !

Nous crûmes, un instant, avoir trouvé un nouveau grimpeur athlète avec Klabinsky, un nouveau Faber, ou Nicolas Frantz. Il avait superbement monté Glandon et Croix-de-Fer. Hélas ! Ce détail... après sa crevasse ; avant Saint-Jean-de-Maurienne, il disparut complètement !

Le roi des descentes fut incontestablement Brambilla. Après lui, Vietto, Fachleitner...



Au sommet de la Croix-de-Fer, le Breton Pontet, le Belge Mathieu et Vietto ont déjà six minutes cinquante secondes de retard sur Camellini qui restera le leader de toute la journée et arrivera détaché à Briançon.



Au sommet du col de la Croix-de-Fer, Camellini passe premier devant Klabinsky, qui crèvera dans la descente sur Saint-Jean-de-Maurienne.

JEAN ROBIC A STRASBOURG PUIS ENCORE A GRENOBLE

par Claude TILLET

A Strasbourg, Jean Robic gagnait l'étape, après une belle échappée effectuée en compagnie de Kubler, lequel était victime, sur la fin, d'un boyau défaillant. Robic prenait, bonification comprise, plus de 4' aux leaders et revenait à 15' 9" de ceux-ci, occupant ainsi la sixième place du classement général.

C'était un petit événement.

Sur Strasbourg-Besançon, le lendemain, victoire revanche de Kubler, battant au sprint les compagnons d'échappée avec lesquels il avait foncé 45 kilomètres durant : l'Italien Rossello, le Français Bonnaventure et le Belge Florent Mathieu. Cette fugue victorieuse n'avait aucune incidence sur le classement général et les leaders étaient toujours Vietto, Ronconi, Brambilla, Cogan, etc.

De Besançon à Lyon, le surlendemain, on s'attendait à la monotonie absolue. Il n'en fut rien. Une échappée de 150 kilomètres permit à quatre concurrents de prendre une avance de 17' 43" sur le groupe des favoris. Teisseire triompha au sprint devant Fachleitner, Bourlon et Gauthier (celui-ci retardé par un accident mécanique) ; mais le résultat de l'affaire était le retour de Fachleitner à la septième place du classement général.

Puis ce fut Lyon-Grenoble par les cols de l'Epine, du Granier, du Cucheron et de Porte. Là, dès l'Epine, Vietto perdit son maillot jaune au bénéfice de l'Italien Ronconi. Il parvint cependant à limiter les dégâts et à ne compter à l'arrivée, au classement général, que 1' 29" de retard sur le nouveau leader l'Italien Ronconi, qui, lui-même, avait essuyé une défaillance dans le dernier col.

Robic, comme à Strasbourg, gagnait seul. Mais le résultat était encore plus satisfaisant, puisqu'il devenait quatrième du classement général, à 7' 14" seulement du Transalpin.

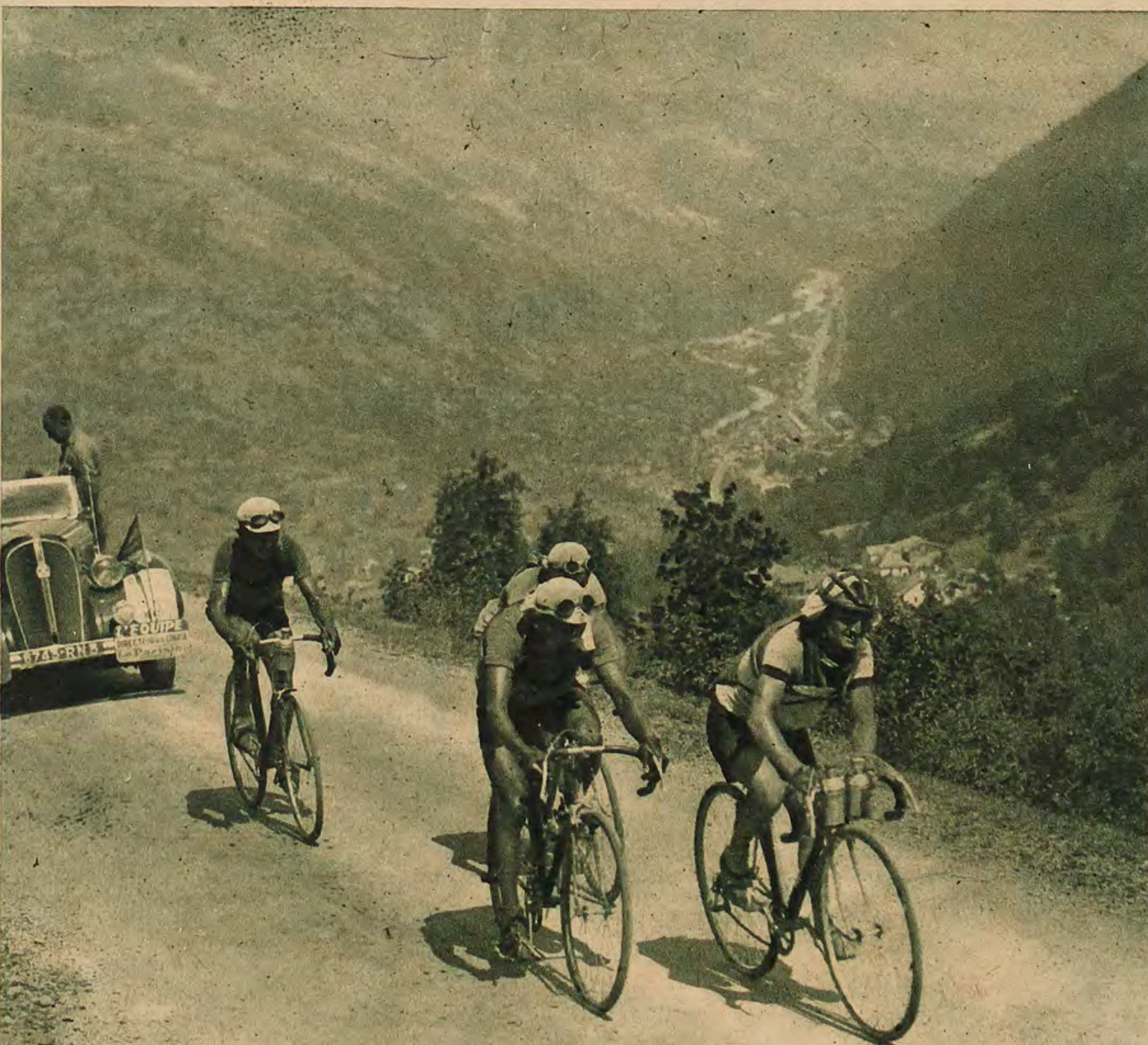
Le Breton devenait ainsi l'un des grands favoris du Tour !

Classement de la 8^e étape GRENOBLE-BRIANÇON

1. CAMELLINI, 6 h. 49' 07" (moyenne 27 km. 131) ; 2. Brambilla, 6 h. 57' 13" ; 3. Lazarides, 6 h. 57' 15" ; 4. Cottur, 6 h. 59' 42" ; 5. Ronconi, même temps ; 6. Goasmat, même temps ; 7. Vietto, même temps ; 8. Fachleitner, même temps ; 9. Rossello, 7 h. 02' 49" ; 10. Tacca, 7 h. 03' 08" ; 11. Cosson, même temps ; 12. Robic, 7 h. 05' 33" ; 13. Aiguet, même temps ; 14. G. Weilenmann, même temps ; 15. Cogan, même temps ; 16. Bonnet, même temps ; 17. Thuayre, 7 h. 07' 59" ; 8. Impanis, 7 h. 12' 11" ; 19. Corrieri, même temps ; 20. Janssen, 7 h. 12' 14" ; 21. Pontet, 7 h. 14' 10" ; 22. Mathieu, même temps ; 23. Massal, 7 h. 18' 25" ; 24. Joly, 7 h. 18' 40" ; 25. Tassin, 7 h. 20' 12" ; 26. De Gribaldy, 7 h. 21' 31" ; 27. Fautrier, 7 h. 21' 37" ; 28. Diederich, 7 h. 21' 40" ; 29. Kirchen, même temps ; 30. Breuer, 7 h. 21' 43", etc., etc.

Classement général

1. RONCONI, 59 h. 25' 44" ; 2. Brambilla, 59 h. 26' 57" ; 3. Vietto, 59 h. 27' 13" ; 4. Camellini, 59 h. 28' 54" ; 5. Robic, 59 h. 36' 24" ; 6. Cogan, 59 h. 42' 40" ; 7. Fachleitner, 59 h. 44' 23" ; 8. Weilenmann, 59 h. 57' 59" ; 9. Impanis, 60 h. 02' 58" ; 10. Cottur, 60 h. 3' 14" ; 11. Tacca, 60 h. 09' ; 12. Rossello, 60 h. 17' 41" ; 13. Lazarides, 60 h. 24' 7" ; 14. Goasmat, 60 h. 27' 24" ; 15. Corrieri, 60 h. 30' 47".



Dans le col du Télégraphe, Jean Robic, Brambilla, avec derrière lui J.-M. Goasmat et en 4^e position Ronconi, grimpent de concert.

L'EXPLOIT DE CAMELLINI A DOMINÉ L'ÉTAPE GRENOBLE-BRIANÇON



Dans la montée de la Croix-de-Fer, Mathieu, Brambilla, Ronconi, et un peu plus loin Jean-Marie Goasmat passent sous un pont de neige écroulé.



L'Italien Cottur accompagne son compatriote Ronconi dans l'ascension de la Croix-de-Fer, ils sont suivis par J.-M. Goasmat, qui s'est retrouvé dans les Alpes.

1927

1947

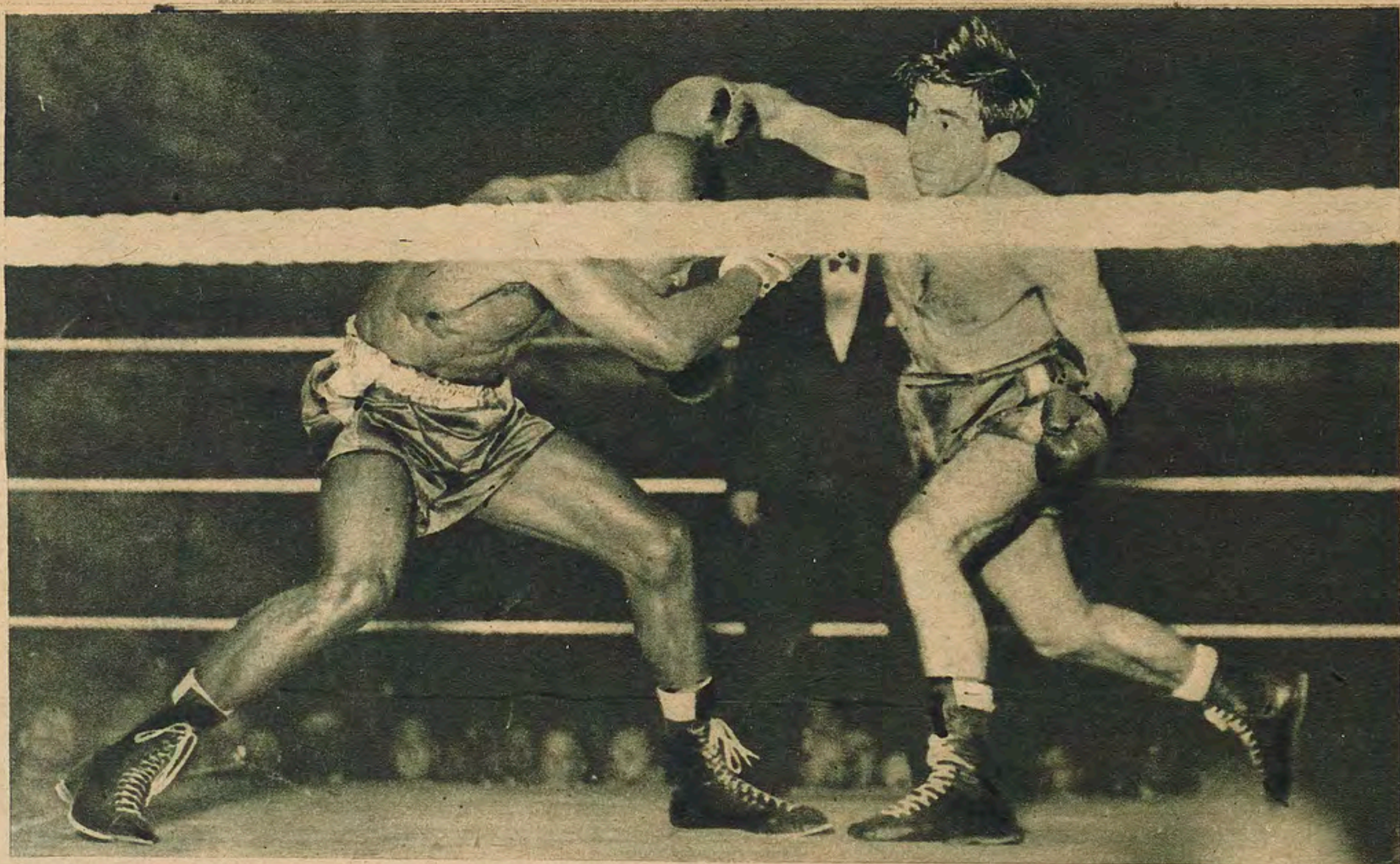
Le Carnet d'un suiveur

Par Jean ANTOINE

Briançon. — Il y a bien du nouveau dans ce Tour de France et il y aurait beaucoup à dire, notamment au sujet des nouveaux grimpeurs qui se sont révélés. Songez donc qu'il a fallu que Véron arrête Bobet dans les premiers cols des Alpes et chez les Belges, le petit Impanis, celui-là même qui voulait abandonner avant Luxembourg, a fort bien monté, ainsi que Schotte dont tous les augures disaient qu'il serait en difficulté dans la montagne, en raison de sa position trop à l'arrière.

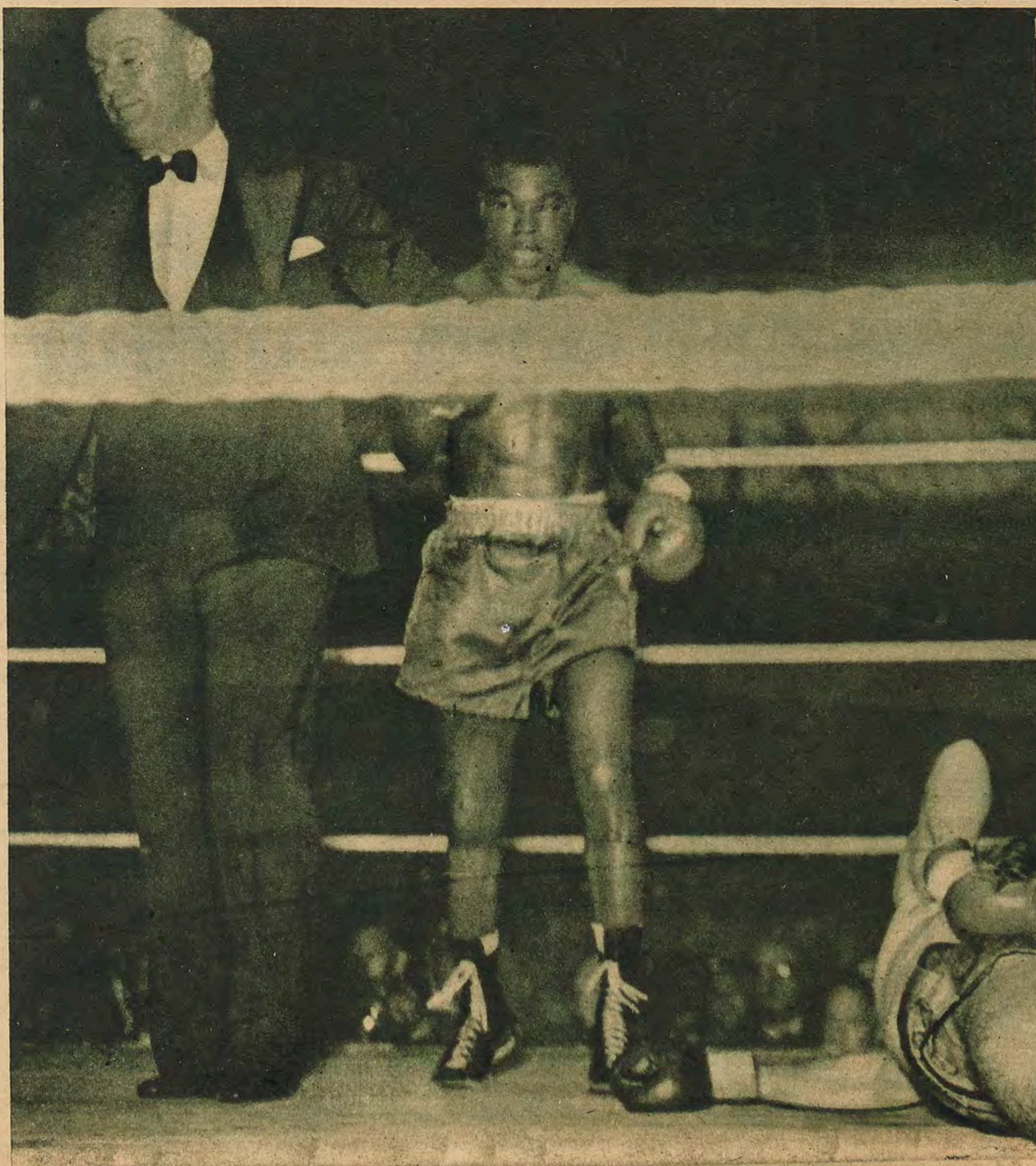
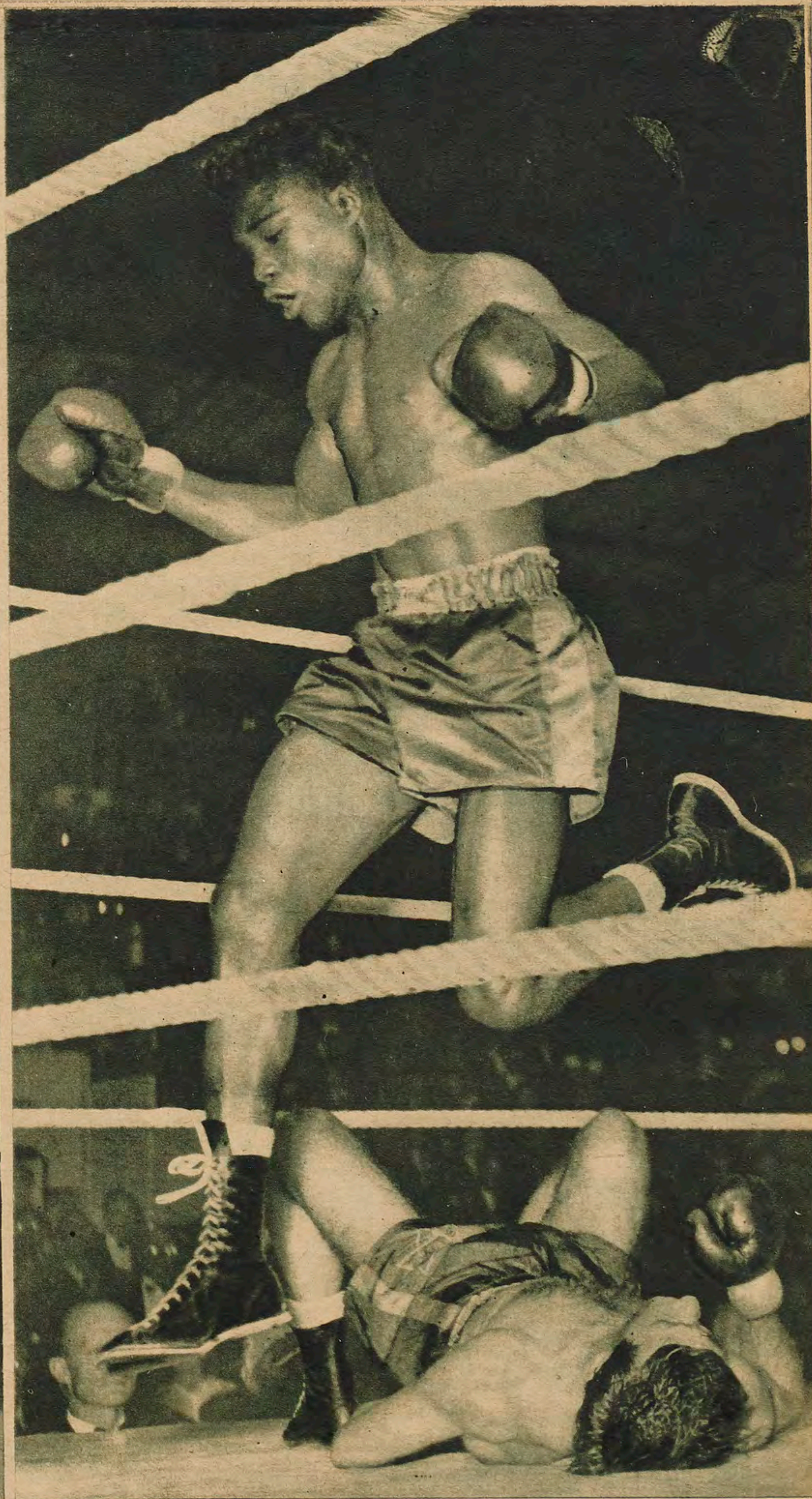
Mais je voudrais surtout, aujourd'hui, vous parler d'un grand acteur du Tour : le Galibier. A l'époque héroïque, il jouait un rôle décisif. Puis, vous savez ce que c'est, la mode change vite. Desgranges révéla d'autres cols, dont l'Izoard, puis l'Iseran, qu'on ne monte d'ailleurs plus. Le Galibier restait bien le plus haut des cols du Tour, avec ses 2.556 mètres, mais il ne jouait plus les premiers rôles. Il était devenu, dans la pièce à grand spectacle du Tour de France, une simple utilité. Il y eut à cela deux raisons : quand la course partait vers l'Ouest, par la Normandie et la Bretagne, les coureurs abordaient le Galibier par le Nord, route qui rendait l'ascension relativement si facile que les écarts, au sommet, étaient insignifiants ; quand la course partait vers le Nord et l'Est, comme ce fut le cas en 33, 34, 35, 36, 37, le Galibier s'offrait alors dans toute sa grandeur horrible, avec, au départ de Saint-Michel-de-Maurienne, la montée du col du Télégraphe, 16 km. 500 de lacets jusqu'à Valloires et, après ce village, un faux plat sur lesquels accentuent toujours les défaillances, puis, enfin, la montée proprement dite du Galibier dans le cadre grandiose des éboulis de pierres et le voisinage des sommets toujours enneigés. De Valloires au sommet, il y a 17 km. 500. Ce sont donc 34 kilomètres d'un effort sans répit que le Galibier offre aux coureurs. Malheureusement, le terminus de l'étape était fixé à Grenoble. Or, du sommet du Galibier au vélodrome, il y avait 92 kilomètres d'une route magnifique sur laquelle les coureurs dévalaient à toute allure en suivant le cours de la Romanche. Il arriva donc très souvent que le vainqueur du Galibier fut rejoint avant la ligne d'arrivée et on vit même, une fois, douze hommes au sprint.

Cette fois, tout est changé. Descendant à tombeau ouvert les 6 kilomètres de la nouvelle route jusqu'au Lautaret, les coureurs tournent à gauche au lieu d'aller à droite et foncent vers Briançon qui n'est qu'à 28 kilomètres. Le Galibier, dans le sens où il s'est couru cette année, constitue un des grands moments du Tour. En 34, il permit la révélation de Vietto ; en 37, il fournit, au championnissimo Bartali, l'occasion de faire éclater sa classe transcendante. Notons, pour l'histoire, que le Galibier ne fut, depuis 33, favorable aux coureurs français, sauf Ruozzi qui prit d'ailleurs, au sommet, en 35, une avance insignifiante sur l'Italien Camusso. Par contre, ce col a toujours été conquis de haute lutte par les Espagnols ou les Italiens, notamment Esquerra et Bartali.



ENCORE UN COUP DOUTEUX ET PHILIPPS BAT ANDERSON

UNE fois de plus, à Londres, Al. Philipps a remporté une victoire peu probante, à la suite de la disqualification, sur son adversaire Cliff Anderson. Il conserve donc son titre de champion des « plume » de l'Empire Britannique. Le match fut assez confus, donnant pourtant un léger avantage à Philipps qui domina aux 4^e et 5^e rounds. C'est à la suite d'une mêlée au 8^e round que l'arbitre leva la main et donna la décision à Philipps qui, déjà au 2^e round, s'était plaint d'un coup irrégulier. Sur notre photo du haut, une esquive du Guinéen Anderson lui permet d'éviter de justesse une vigoureuse droite de Philipps. A droite, Anderson, sur l'ordre de l'arbitre, regagne son coin en sautant par-dessus son adversaire qui est knock-down. Enfin, ci-dessous, à la 8^e reprise, Philipps se roule à terre sous la douleur du coup reçu dans les reins et qui fera disqualifier Cliff Anderson.



QUAND L'ITUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

Il est pas fini l' Tour de France. On peut dire que c'est un truc dans l'genre de l'Evangile, les premiers peuvent encore se retrouver les derniers. Robie, l'frère d'la côte, l' nouveau Rob'spierre, ben oui, l' nouveau caïd du club des Montagnards, y'a qu'il est aussi costaud dans les cols que sur l' plat. Dans les étapes du Tour, y'a des hauts et des bas, on a vile fait d' dégringoler ou d' monter au pinacle. C' pauvre Paul Maye qui s' casse la clavette juste au moment où qu'il allait remplacer Jean Alavoine comme rigolo d' la troupe. (Les soucs sont de Lyon, comme dirait... un pote à moi). Ben, et les conjurés Robie, Cogan, Gasmal qui marchent eux aussi sur Paris conduits par l' général Cloarec en poussant leur cri de guerre : « Armor, Armor ».

Dédé Leducq, lui, y perd son portefeuille. Il a encore voulu être l' premier et griller les quatre ministres du cabinet Ramadier. Faut toujours qui soye plus marie qu' les autres. Mais c'est cave pour lui d'avoir paumé ses papalards, avec sa franche de mêtèque et son accent, on peut l' prendre pour un étranger. Heureusement qu'un brave pompier a été au refil de son crapautard. J'ai comme une vague idée que c'soir là on a dû bien rigoler avec les pompiers.

Toutes nos félicitations à la brave petite ville de Mouchard qui s'est mise en frais d' banderoles pour faire honneur aux coureurs. C' cave de Breffort qui croyait qu'à Mouchard c'est l' pailotin où l' préfet d' police allait recruter ses poteaux indicateurs et que c'était là aussi que l'inspecteur principal retraillait Maizaud avait monté une affaire d'élevage de poulets.

Mais pour décarer un peu du Tour : et Vignal qui griffe un million six cents sacs pour rambliner au Racing. C'est pas mal pour un portier, sans compter les étrennes, l' denier à Dieu et les chanstiques d'apportement.

SEPT

DANS LA CAGE CENTRALE

Les spectateurs qui passaient mercredi, vers 17 heures, près du Vélodrome de Grenoble, crurent un instant qu'une ménagerie était installée sous les tribunes. Des cris, des hurlements parvenaient jusqu'à leurs oreilles, et ceux qui s'approchaient pouvaient constater qu'il n'y avait pas de fauves dans la maison : cinquante journalistes poussiéreux, enfermés dans un petit local, essayaient par le fil d'atteindre Paris, Milan, Bruxelles, Anvers, Bordeaux, Toulouse, en vociférant à en perdre le souffle.

Des fous, remarquaient des passants.

Non ! des reporters désireux de renseigner rapidement des millions de lecteurs, mais placés par un directeur des P. T. T., avec vingt téléphones, dans un petit local exigü où chacun, en criant, gênait ses voisins.

Les fous... ce n'étaient pas les journalistes, mais ceux qui réalisèrent cette installation...

BATTU ET PAS MÉCONTENT

Après l'arrivée à Grenoble, on s'attendait à ce que Vietto, dépossédé de son maillot jaune, donnât libre cours à sa mauvaise humeur habituelle. Contrairement à ce qu'il était permis de supposer, il laissa entendre que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Sans le maillot, je vais pouvoir, étant débarrassé de cette obsession, monter les cols à ma main ; et Ronconi verra qui je suis.

RONCONI EST PLUS RELIGIEUX QUE BARTALI

On connaissait Bartali, le dévot, le mystique. Mais voici que Ronconi peut lui livrer un sérieux match en ce qui concerne les connaissances religieuses.

JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

Ronconi est peut-être moins mystique que Bartali, nous disait à Grenoble un supporter de l'équipe italienne, mais il est plus dévot que l'ancien vainqueur du Tour de France.

Ranconi, qui voulait à seize ans entrer dans les ordres, ne se contente pas d'observer les préceptes et les rites de la religion catholique avec assiduité et ferveur. Cet enfant de Romagne, plus intelligent qu'il ne paraît, connaît à fond l'Evangile et la vie des Saints, de saint Pierre surtout.

Mais il ne demande pas audience au Pape. Sa religion, c'est affaire entre lui et sa conscience, sans tapage, sans ostentation.

NE PUSSEZ PAS !

Dans le col du Granier, comme dans le Galibier, toutes les voitures suiveuses arboraient des affichettes collées sur les garde-boue ou aux portières : « Ne poussez pas les coureurs, vous fausseriez la course. Merci ! »

Et ce ne fut pas la moindre curiosité de ces deux premières journées alpêtres que de voir la voiture de Charles Pélissier littéralement recouverte de ces recommandations.

En vieillissant, le diable se fait ermite...

HISTOIRES DE MONTAGNES

Il y a des traditions qui ne meurent pas.

Avant guerre, chaque année, à l'approche de la montagne, commençaient à circuler, dans la caravane, les histoires les plus extraordinaires, à propos des cols : gigantesques éboulis, etc...

Bien entendu, ces informations étaient toutes aussi fantaisistes... Elles relevaient de la pure imagination, tel cet ours brun que Lazarides s'attendait à trouver dans l'Isard, l'année dernière, à l'occasion de Monaco-Paris.

Toutefois, cette année, précisément à propos de l'Isard, on signale un gros éboulement, à la Casse Déserte, lieu de prédilection des photographes.

Mais les Ponts et Chaussées travail-

lent, depuis trois jours, avec ardeur, et les voitures pourront suivre les coureurs de bout en bout.

LES PARASITES

Dans la caravane, l'entente est parfaite et tout irait pour le mieux si certains individus ne s'étaient rendus indésirables pour des raisons tout à fait différentes.

D'abord, il y eut le passager clandestin qui changeait chaque jour de voiture et qui, se faufilant dans les hôtels des coureurs ou à la permanence, entreprit une vaste collection de portefeuilles, de boyaux ou d'accessoires. Il a été arrêté à Lyon, après bien des recherches.

Dans un autre genre, qui n'est pas moins déplaisant, il est à regretter que des officiels commissaires, de l'U. V. F., s'il vous plaît, se laissent aller jusqu'à emporter le linge de leurs chambres. Singulière éducation. Il est vrai qu'à la Cité Universitaire de Besançon où, faute d'hôtels, le Tour de France fit halte, les organisateurs, pour deux nuits, ont dû rembourser : 32 serviettes, 3 draps et 2 couvertures...

LES DRAMES DU BIVOUC

Le colonel Beaupuis n'a pas très bonne presse.

Les journalistes lui en veulent beaucoup, car il est l'auteur d'une innovation curieuse qui consiste à imposer aux voitures de presse une déviation de plusieurs kilomètres en fin de course. Lorsque les torpèdes sont enfin rangés dans un parc plus ou moins lointain, les reporters doivent courir un véritable cross pour atteindre — souvent trop tard — la ligne d'arrivée...

Chaque fois et motards, eux aussi, en veulent au colonel Beaupuis et ils affirment qu'il est incapable de les loger à l'étape.

Ce n'est pas tout à fait exact ; mais ce qui peut être dit, c'est qu'avant chaque arrivée une équitable répartition de chambres est faite par un délégué de l'Hôtelier, homme de métier, qui suit le Tour de France. Tout devrait donc bien marcher... Mais le colonel Beaupuis, alors, détruit cet ouvrage, si bien préparé, et se lance dans une improvisation si dangereuse qu'à minuit on rencontre dans les rues des suiveurs qui n'ont pas trouvé de chambres...

LES SUIVEUSES

Il y a peu de femmes dans la caravane du Tour. Les organisateurs se montrent assez sévères à ce sujet.

Une jeune actrice, qui improvise chaque soir à la radio, a bien essayé de serrer de près le peloton avec une Jeep. Elle fut priée, dès le lendemain, de ne pas reparaitre dans la caravane. Elle suit toujours, mais cachée au fond de la conduite intérieure de l'envoyé spécial d'un grand quotidien de gauche.

Mais nous avons mieux, depuis quelques jours : la suiveuse motocycliste.

A califourchon sur une moto, mollets au vent, une conseillère d'extrême-gauche suit, en tand-side, comme ses confrères, les péripéties de la bataille.

Les coureurs, lorsqu'ils ne sont pas trop absorbés par leur tâche, affirment qu'ils trouvent l'innovation heureuse.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Le gars Viello, qui a une solide réputation de renaudeur à soutenir, ne se fait pas faute de récriminer dès que l'occasion lui en est offerte.

Quand elle ne se présente pas, les autres coureurs, histoire de faire enrager le courageux Cannois, la suscitent. Et le « font monter » que c'en est un régal.

On sait, en effet, que c'est un rude grimpeur.

Mon confrère et ami, le journaliste Henri Rochon, a profité de son passage à Besançon pour mettre à mal le père Hugo, enfant du pays et présentement bien sage sur son socle.

C'est tout juste s'il n'a pas dit que le poète était la plus belle recrue des troupes de soies.

Mais coureurs et suiveurs du Tour de France ne devraient tout de même pas oublier que Victor Hugo est l'auteur de La Légende des cycles. Ou à peu près.

M. Kaouza, commissaire du gouvernement, a déclaré, au sujet du Tour :

« Je serai intransigeant et ne pourrai admettre le moindre écart. »

Il n'empêche qu'à Besançon, nombreuses étaient les femmes de coureurs venues reconforter leur mari.

On prête à M. Kaouza, perplexe, l'intention d'installer un « œil » magique, comme sur les champs de course.

La désignation officielle des domestiques se fait attendre.

Elle urge, cependant. Les domestiques sont nécessaires. Ne serait-ce que pour permettre à certains ténors de pleurer dans leur gilet.

Moi, domestique ! disait ce petit coureur parisien. Jamais !

Et il ajouta : Chez Plumeau !

Façon de parler.

Rencontré le dessinateur Jean Effel, en train d'effeuiller sa marguerite bien connue.

« Je perds les pétales ! me dit-il.

Un confrère écrit que les coureurs du Tour se livrent à une sarabande effrénée.

Moi, je veux bien.

Mais M. Larousse, qui en vaut bien d'autres, nous apprend que la sarabande est une danse à mouvement lent. Bah ! tout le monde n'est pas obligé d'être danseur.

M. Jacques Goddet, qui voulait empêcher Francis Pélissier de suivre le Tour, a dû abandonner.

L'article vain ?

Bien conseillé par son vieil ami Francis, le leader se serait abstenu de boire au cours des deux premières étapes.

Le Cannois cane les canettes.

Attention ! En montagne, ne buvez pas.

Demain, il y a l'école.

Ou la rentrée des glass.

« Je n'ai qu'un seul regret, dit Philippe Thys, c'est que les étapes soient si courtes.

C'est fou ce qu'on s'habitue vite à la voiture.



LISEZ

tous les matins les commentaires détaillés sur le Tour dans

Le Parisien

Co-organisateur de la course

et tous les soirs les résultats détaillés des étapes dans

Paris-presse

Société Nationale des Entreprises de Presse. Imprimerie de Clichy.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :

100, Rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

124, Rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 250 francs

1 an 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

But CLUB

LAZARIDÈS ATTAQUE AU TÉLÉGRAPHE

Camellini est passé à Saint-Michel-de-Maurienne avec 15' d'avance. Lazaridès emmène le peloton ; debout sur ses pédales il démarre puissamment dans les premiers lacets du col du Télégraphe, mais il n'arrivera que second au sommet du Galibier.

Le reportage photographique sur le Tour de France a été effectué par nos reporters Henri LETONDAI et Angelo MASO